

ABONNEMENTS

SHERBROOKE — A domicile
UN AN, d'avance \$5.50
AU MOIS, d'avance \$0.50
CANTONS DE L'EST — Par la maille
UN AN, d'avance \$4.00
SIX MOIS, d'avance \$2.25
AU MOIS, d'avance \$0.40
ETATS-UNIS
UN AN, d'avance \$6.00
UN MOIS, d'avance \$0.60
Toute année commencée est due en entier

QUATORZIEME ANNEE — No. 147

LA TRIBUNE

SHERBROOKE, LUNDI, 13 AOUT 1923

REDACTION ET ADMINISTRATION

16, rue Wellington-Sud
SHERBROOKE, QUÉ.

Téléphone Bell, 971

Prévoir de nous adresser sans délai de tout changement d'adresse afin d'obtenir une prompte distribution.

TROIS SOUS LE NUMERO

La crise prend des proportions alarmantes en Europe

La chute du cabinet Cuno en Allemagne impose une lourde tâche au nouveau chancelier Stressemann qui essaie de former un gouvernement de coalition. — Les grèves se multiplient et il y a une forte tendance aux désordres. — Insuffisance de vivres et salaires trop bas.

LA NOTE ANGLAISE CREE UNE SURPRISE

Anxiété et colère chez les francophiles en Angleterre. — On craint des conséquences sérieuses et des complications internationales.

DEMANDES ET PROPOSITIONS DE BALDWIN

(Presse Canadienne)

BERLIN, 13. — La démission du chancelier Cuno et de ses collègues a été acceptée par le président Ebert, hier.

Ce dernier a demandé au Dr Stressemann, le chef du parti du Peuple Allemand, de former un nouveau gouvernement.

Cabinet de coalition

Le Dr Gustav Stressemann, le nouveau chancelier allemand, a entrepris aujourd'hui la tâche de former un nouveau cabinet pour remplacer celui du chancelier Cuno qui avait été formé en novembre dernier et qui a abandonné la partie sous la menace d'un vote de non-confiance au Reichstag.

Le chef du parti du peuple Allemand se propose de former un cabinet de coalition représentant son propre parti, les Socialistes Unifiés, les Clericux et les Démocrates, coalition qui commanderait 372 des 469 votes à la législature.

Situation alarmante

On croit que Stressemann lui-même garderait le portefeuille des affaires étrangères, au moins temporairement.

On reconnaît généralement que la situation intérieure qui s'offre au nouveau chancelier est fort grave, car les grèves se propagent et l'insuffisance des nécessités de la vie se fait de plus en plus sentir; il y a une forte tendance aux désordres, pour causes économiques; la différence entre les gages et le prix des vivres a causé des émeutes en plusieurs localités à la fin de la semaine; à Berlin les proportions de la grève, ont atteint des proportions alarmantes.

LA REPONSE DE

LA GRANDE-BRETAGNE

(Presse Canadienne)

LONDRES, 13. — La note britannique à la France et à la Belgique dans laquelle le gouvernement Baldwin dit qu'il considère l'occupation de la Ruhr comme illégale d'après le traité de Versailles, mais est prêt à soumettre à la question l'arbitrage, a produit une forte impression ici.

On considère généralement que cette note crée une nouvelle situation qui peut amener de sérieux développements.

Même dans les cercles qui approuvent le gouvernement, la phraseologie de la note a causé de la surprise, bien que cette surprise soit mêlée de satisfaction.

Une grave crise

Parmi les adversaires du gouvernement, on remarque de l'excitation, de la colère et même de l'anxiété; on considère dans ces cercles que la situation actuelle constitue une grave crise.

La note réitére que la Grande-Bretagne est encore déterminée à faire payer l'Allemagne jusqu'à sa capacité, mais elle affirme que cette capacité de payer devrait être fixée par une enquête impartiale. Pour sa part, la Grande-Bretagne serait disposée à prendre des réparations allemandes et des dettes inter-alliées le montant nécessaire au paiement de sa dette envers les Etats-Unis.

Commission proposée

La présente situation dans la Ruhr, ajoute la note, constitue une grave crise politique et économique qui a un désastreux effet sur le commerce mondial.

L'humour anglais et la question allemande



Les MEDECINS EUROPEENS: Le pauvre Fritz dit qu'il est paralysé et ne peut se remettre sur pied. Nous ferions peut-être bien de lui greffer quelque autre nerf de commerce.

Le Dr FRANCE: Du nerf: grands dieux, il en a abondamment!

—Du "Passing Show", de Londres.

CRISE EN ALLEMAGNE



Le chancelier CUNO qui, avec ses collègues, a donné sa démission; elle a été acceptée par le président Ebert. Ce dernier a demandé au Dr Stressemann de former un autre cabinet.

PAS DE GREVE DES MINEURS

Le président Coolidge ne veut pas que les ouvriers de l'anthracite quittent l'ouvrage. — Le rouage administratif en activité. — Une autre conférence aura lieu à New-York.

(Presse Canadienne)

GLOUCESTER, Mass., 13. — Le président Coolidge ne permettra pas qu'il y ait une autre grève des mineurs d'anthracite.

C'est ce qui a été annoncé ici hier à une conférence entre John Hays Hammond, président de la Coal Fact Finding Commission, et le Dr George Otis Smith, un membre de cette commission qui est revenu en toute hâte à Gloucester après une conférence avec le président à Washington, samedi.

Le Dr Smith est retourné à Washington hier soir.

M. Hammond a annoncé après la conférence qu'il se rendrait à Washington pour voir le président Coolidge au sujet de la situation du charbon, probablement mardi ou mercredi.

Il a été annoncé aussi qu'un jour ou deux après cette conférence, il y aura à New-York une assemblée conjointe des représentants des propriétaires de mines et des mineurs.

EMEUTE A HAMBOURG

(Presse Canadienne)

BERLIN, 13. — De nombreux grévistes ont été tués et plusieurs autres blessés aujourd'hui dans une rencontre avec la police.

On dit que les grévistes voulaient empêcher des ouvriers de se rendre au travail; c'est alors que la police intervint et fit attaque.

LIPTON ESSAIE ENCORE

(Presse Canadienne)

LIVERPOOL, 13. — Sir Thomas Lipton, avant de partir sur le Cedric pour les Etats-Unis, a annoncé qu'il avait résolu définitivement de concourir pour la coupe américaine en 1925.

Il annonce qu'il va construire un nouveau yacht pour cette course.

APPROBATION DES JOURNAUX

(Presse Canadienne)

LONDRES, 13. — La majorité des journaux anglais approuvent la note du gouvernement Baldwin à la France et à la Belgique.

LE GRAND CIRCUIT

(Presse Canadienne)

TOLEDO, 13. — Clyde The Great, conduit par Thomas Murphy, a gagné la course Elks, prix de \$5,000, au Grand Circuit samedi. Temps 2:06 1-4.

AU PROFIT DE L'HOPITAL

Mercredi, le 29 courant, ou, si la température n'est pas alors favorable, le lendemain, le 30, sera jour de vente de fleurs au bénéfice de l'hôpital général St-Vincent de Paul. Comme par le passé les citoyens, et les nombreux étrangers de passage ici à l'occasion de l'Exposition, se feront un plaisir de laisser de charmantes demoiselles mettre une petite fleur à leur boutonnière et d'aider de leur obole une œuvre de charité. Toutes les demoiselles qui voudront bien aider à la vente des fleurs voudront bien s'adresser à Secor Lalum, à l'hôpital.

UN INCENDIE D'UN DEMI-MILLION DANS LA METROPOLE

La fabrique Ledoux Jennings Carriage Company a été détruite hier après-midi. — Plus de deux cents automobiles brûlées. — Les pertes sont d'environ \$500,000.

(Presse Canadienne)

MONTREAL, 13. — Des dommages que l'on évalue à un demi-million de dollars ont été causés par un incendie qui a détruit hier après-midi la fabrique de la Ledoux Jennings Carriage Company; les flammes se sont aussi communiquées à trois bâtisses voisines et à un hôtel.

Plus de deux cents automobiles ont été détruites.

LE SENATEUR LEBRUN SUCCEDERAIT A VIVIANI

(Presse Canadienne)

PARIS, 13. — Un journal de Nancy annonce que le premier ministre Poincaré a demandé à M. le sénateur Albert Lebrun de succéder à M. René Viviani comme délégué de la France à la Ligue des Nations.

M. Lebrun a déjà détenu plusieurs situations ministérielles; son dernier portefeuille a été celui de ministre du blocus et des régions évacuées.

Est-ce une autre affaire Garneau?

Une jeune fille de seize ans est lâchement attaquée à Billings Bridge, Ottawa, et laissée à moitié morte dans une grange, près de la demeure de ses parents. — La population à la recherche du criminel. — La blessée est entre la vie et la mort.

(Presse Canadienne)

OTTAWA, 13. — Presque toute la population de Billings Bridge, à Ottawa, était samedi soir et dimanche matin à la recherche d'un inconnu qui vient de commettre le crime le plus hideux jamais encore enregistré dans les annales criminelles du comté de Carleton.

A la suite d'une attaque barbare, la jeune fille de 16 ans, Mlle Hazel Mockett, fille de M. et Mme A. Mockett, de Billings Bridge, fermier, est entre la vie et la mort à la résidence de ses parents.

Signalement du criminel

La jeune fille a été attaquée par un inconnu, mais dont la police possède un bon signalement, en plein jour, samedi, à un quart de mille de sa demeure. Elle a été terriblement blessée à la figure et à la gorge et laissée à moitié morte dans une grange.

C'est la sœur de Mlle Mockett qui l'a découverte et l'a aidée à se rendre à la maison. La blessée était à peine reconnaissable tant elle est défigurée.

Un surplus de \$3,233,672.95 pour Québec

(Presse Canadienne)

QUEBEC, 13. — Les revenus de la province pour l'année fiscale jusqu'au 30 juin dernier sont donnés officiellement comme étant de \$31,959,812.33 et les dépenses de \$28,726,139.38, laissant un surplus de \$3,233,672.95 pour l'année.

COURSE D'UN PEUPLE VERS LE SUICIDE

Un livre sensationnel de Paul Naury concernant la dépopulation en France. — Le déclin des naissances est plus sérieux que jamais. — Une comparaison avec l'Allemagne, la Grande-Bretagne, l'Italie et l'Espagne.

(Presse Canadienne)

PARIS, 13. — Les efforts pour enrayer la dépopulation en France n'ont pas eu encore un bien grand succès, car le "boom" des mariages et des naissances a déjà diminué.

Le déclin des naissances est maintenant plus sérieux que jamais, dit un pamphlet publié à Paris et intitulé "Mort ou Vie pour la France". L'auteur en est Paul Naury qui vient d'obtenir le prix de Natalité Michelin.

Diminution constante

Le pamphlet Naury dit que les populations d'Allemagne, de Bretagne, d'Italie et d'Espagne ont augmenté respectivement de 21, seize, treize et quatre millions et demi depuis un siècle, la population de la France n'a augmenté que de trois millions.

Il donne des statistiques concernant le taux de la natalité et des mariages en 1920 et 1921 comme une preuve que la population diminue d'un tiers par génération, et il ajoute:

C'est la course d'un grand peuple vers le suicide. Seul un effort puissant et immédiat pour changer nos lois et nos coutumes peut nous sauver.

CETTE CRISE A TERRE-NEUVE

(Presse Canadienne)

L'ancien premier ministre Squires s'en vient au Canada pour consulter des avocats touchant la chute de son cabinet.

(Presse Canadienne)

ST-JEAN, Terre-Neuve, 13. — Sir Richard Squires, ancien premier ministre de Terre-Neuve, est parti hier pour le Canada.

On dit que Sir Richard veut consulter des avocats de Toronto au sujet de l'enquête proposée concernant la chute de son cabinet, le mois dernier.

L'EMPERATURE

du Bureau Météorologique

TORONTO, 13. — Pronostics: vents frais du nord-ouest, beau. Mardi, vents de l'ouest, beau et un peu plus chaud.

LA TAILLE FIRPO CE SOIR

(Presse Canadienne)

PHILADELPHIE, 13. — Luis Firpo se bat ce soir en huit rondes sans décision contre Charles Weinert au terrain de base-ball.

UN SECOND MOZART



Jeune garçon de onze ans, qui compose un oratorio, et dirige l'orchestre qui le joue dernièrement à Milan. On considère cette œuvre assez remarquable pour faire passer ce garçon comme un prodige. Sa mère est veuve et aveugle.

ECHOS

TELEGRAPHIQUES

SERVICE DE LA PRESSE CANADIENNE

MORT DU COLONEL WHITE

QUEBEC, 13. — Le colonel George R. White, bien connu dans les cercles militaires du Canada, est mort subitement samedi aux chutes Montmorency. Il était âgé de 79 ans.

A L'EXPOSITION NATIONALE

TORONTO, 13. — L'un des items les plus intéressants à la prochaine exposition Nationale à Toronto sera la visite du croiseur cubain Patria qui demeurera dans le port durant les deux semaines de l'exposition. Le Patria arrivera à Toronto le 25 août.

PAIEMENT AVEC DU GRAIN

NEW-YORK, 13. — Le grain est accepté au lieu d'argent, comme paiement des marchandises, en certaines régions des Etats-Unis. C'est ce que dit le journal "Tribune", de New-York.

POLITIQUE DE COOLIDGE

WASHINGTON, 13. — Le président Coolidge semble vouloir s'occuper plus des affaires domestiques que les questions internationales. Rien ne permet de prédire qu'il tentera un effort auprès du Sénat, en faveur du tribunal international.

SABOTAGE ANTI-CATHOLIQUE

COMO, Italie, 13. — Les bureaux du journal catholique "Ordine" ont été envahis et dévastés par un groupe d'inconnus. On a fait du sabotage aussi, au club catholique.

LE TARIF AMERICAIN

WASHINGTON, 13. — Le sénateur Simmons, démocrate, dit que le tarif fera l'un des principaux sujets de discussion, dans la campagne électorale de 1924.

CRISE DU TOURISME

GENEVE, Suisse, 13. — Plusieurs hôteliers ne peuvent pas payer leur loyer, parce que les touristes ne sont pas nombreux. Il y a eu et il y aura encore des faillites.

VASES DE 4,000 ANS

STOCKHOLM, 13. — On a découvert, en Suède, près d'un dombau, des vases qui furent fabriqués, croit-on, il y a 4,000 ans.

IL SE SOUVENAIT

LOS ANGELES, 13. — Theodore Tibbits, riche manufacturier de Lynn, Mass., mort récemment, a légué une somme de \$250,000 à Mme Clara-May Miller, qui l'avait sauvé alors qu'il était garçonnet et qu'il allait se noyer.

SPORT DE PARTOUT

Les femmes au tennis

FOREST HILLS, N. Y., 13. — L'équipe de joueuses de tennis des Etats-Unis a gagné les trois parties samedi contre l'équipe anglaise, pour la coupe internationale.

Défaite des Japonais

CHICAGO, 13. — Les Australiens ont battu les Japonais samedi dans les parties d'élimination au tennis pour la coupe Davis. Les Australiens vont maintenant jouer contre les Français pour le droit de jouer contre les Américains.

BAISSE DU FRANC FRANCAIS

(Presse Canadienne)

NEW-YORK, 13. — Le franc français est tombé plus bas que jamais aujourd'hui à cause de la situation politique.

Il y a eu baisse de 12 points 1-2.

MOISSONNEURS EN ROUTE

(Presse Canadienne)

HALIFAX, N. E., 13. — On attend d'Angleterre cette semaine plus de 1,000 moissonneurs pour l'ouest canadien.

UN AUTO S'ECRASE CONTRE UN POTEAU INDICATEUR

Un accident peu banal est arrivé, hier soir, vers 11 heures 40, alors qu'une grosse machine Nash est venue se heurter au poteau indicateur qui se trouve au rond-point du coin Wellington et King. Comme le poteau est admirablement solide et que sa base est enfoncée dans le béton, c'est l'auto qui a naturellement souffert de la collision et a eu son essieu d'avant courbé, son pare-choc brisé et son radiateur enfoncé. Le chauffeur et propriétaire de la voiture, aussitôt l'accident arrivé, abandonna la machine et ce ne fut qu'après longtemps après qu'il put être retrouvé par les autorités.

MORT A GARTHBY

(De notre correspondant)

GARTHBY, 13. — Samedi soir est décédé, à l'âge de 49 ans, M. James Earley, demeurant à Garthby depuis plusieurs années. Le défunt était très avantageusement connu et estimé par toute la population. Le service aura lieu ici, demain, à 7 heures, et l'inhumation se fera à Québec.

CONSEIL MUNICIPAL

Une assemblée spéciale du conseil de ville aura lieu ce soir dans le but pour le secrétaire de donner officiellement au conseil le rapport des deux derniers règlements votés par les contribuables et d'expédier quelques questions de routine. La seule question importante au programme de cette assemblée, d'après les prévisions est au sujet d'une demande de l'E. T. A. A. d'un octroi de \$10,000 devant servir à la construction d'un arena sur son terrain, cet automne.

SORTIES DE L'AMBULANCE

L'ambulance Jalbert a été appelée, ces jours derniers, dans les cas suivants:

Pour transporter Mme J. Deschênes, souffrant d'une forte attaque de paralysie, de Magog à l'hôpital général St-Vincent de Paul.

Pour transporter Mlle A. Corriveau, du No 299, rue Bowen Sud, souffrant d'une fracture à une jambe, à l'hôpital St-Vincent de Paul.

SUICIDE A MONTREAL

(Presse Canadienne)

MONTREAL, 13. — S. Adair, fils aîné de M. Robert Adair, président de la Harrit and Adair Coal Company, s'est brûlé la cervelle dans sa chambre à coucher.

A SUIVRE

McMANAMY & WALSH
Stocks, Débitures, Grains
Edifice Whitting Tél. 25
Obligations, ville de Sherbrooke, de toutes
dénominations.
Fil privé. — Cotaçons directes.

LA TRIBUNE

DE SHERBROOKE

SHERBROOKE, LUNDI, 13 AOUT 1923

TROIS

MAISONS NEUVES A LOUER
à \$15.00 et \$16.00 par mois.

*Téléphones à E.-W.-L. PAGE, C.C.C. Mills, No.
1660, ou venez au bureau de la manufacture
de coton.

Pour le
Cocktail
Délicieux

Le
Cinq
Vous
Redeman
derez

Une
Qualité
Insurpassable
\$2.50
la bouteille

HILLS & UNDERWOOD
London Dry Gin

Chef-d'œuvre de D. W. Griffith, en 11 parties, au PREMIER

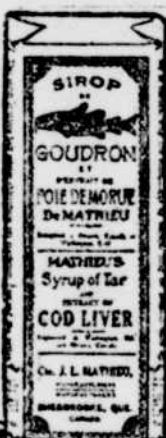


Scene from D.W.GRIFFITH'S "ONE EXCITING NIGHT"
Aujourd'hui, demain et mercredi
Pas d'augmentation dans les prix.

Pour la Toux

Ce n'est pas tout de calmer l'irritation
et d'arrêter la toux, il faut aussi fortifier
le système et le rendre capable de re-
jeter le rhume. Le Sirop Mathieu, de
Goudron et d'Extrait de Foie de Morue,
est un tonique effectif réunissant les
propriétés du goudron, ainsi que les
qualités fortifiantes de l'Extrait de Foie
de Morue, et d'autres médicaments
précieux. Quelque soit la gravité de
la toux on en obtient presque toujours
un soulagement immédiat.

La vente immense du Sirop Mathieu
est preuve de son mérite.



SIROP
DE GOUDRON ET EXTRAIT
DE FOIE DE MORUE DE
Mathieu
ARRÊTE LA TOUX

En vente partout, gros flacons.
CIE J. L. MATHIEU, Prop. SHERBROOKE, P.Q.
Pour un rhume sévère, on recommande les Poudres Névralgiques
Mathieu avec le Sirop. Elles calment la fièvre et arrêtent les douleurs
dans les articulations et le dos. En vente partout, 50 cts. la boîte. — 5-5

Assemblées de M. McMaster

LUNDI, 13 AOUT — Eastman, Salle de Seale.
MERCREDI, 15 AOUT — Bolton Centre, Hôtel de ville.
Les assemblées commenceront à 8 heures p.m.
Discours dans les deux langues.
Les électeurs de toutes nuances politiques sont invités
très cordialement. 8 au 15

AU CONGRES GENERAL DES TRAVAILLEURS CATHOLIQUES

Le congrès annuel des travail-
leurs catholiques s'est ouvert,
en la ville de Québec, ce matin.
— Le succès de ces travail-
leurs à Sherbrooke y est re-
présenté par son secrétaire,
M. Arthur Brûlé. — Voici le
programme de ce congrès :

Aujourd'hui séances, de 9 h. à 11 h.
30; de 2 h. à 5 h. 30 p.m., et de 7 h.
à 9 h. p.m.

Mardi, 14 août, séances, de 9 h.
à 11 h. 30 a.m.; à 2 h. 15 p.m., visite
des chantiers Davis, à Lauzon; puis
séance.

Mercredi, 15 août, séance, de 9 h.
à 10 h. 30 a.m. La séance de clôture
aura lieu de 2 h. à 5 h. 30 p.m.

Le congrès de la Confédération des
travailleurs catholiques du Canada
est, cette année, reçu par le conseil
central national des métiers du dis-
trict de Québec. Ce conseil a reçu de
la province et de la ville de géné-
reuses souscriptions.

Des invitations ont été envoyées
aux autorités religieuses, civiles, fé-
dérales, provinciales et municipales
et toutes seront représentées aux cé-
rémonies publiques.

JOUR D'ATHLETISME ICI EN SEPTEMBRE

On vient de tracer le programme
qui sera suivi à cette occasion,
sur le terrain de l'Exposition,
probablement.

Samedi soir à eu lieu, au Y.M.C.A.,
une assemblée dans le but de discuter
l'opportunité pour les Cantons de
l'Est d'avoir un jour d'athlétisme ici.
Des représentants de plusieurs dis-
tricts voisins y ont pris part. Il y a
été décidé en faveur d'une paroi-
fête qui aura lieu soit le soit le 15
du mois prochain.

Les comités suivants ont été for-
més : Comité des promotions, W.
Breckenridge, président; W. P. McVie,
secrétaire-trésorier; membres, MM.
McKee, Hurn, Scott, Jarvis, G. Ken-
edy, Lowe, A. W. Reid, Dr. F. Bradley.
Comité de district : MM. Irvine, Stans-
tead; Dorman, Rock Island; McAllis-
ter et Bothwell, East-Angus; Boutle-
lle, Danville; Ewing, Windsor-Mills;
Burton, Waterville; E. Moore, Ayer's
Cliff; Carruthers, Magog; et Rev. A.
E. Teale, de Waterville.

Le programme

Le programme, ainsi que déjà tracé,
est le suivant : Pour seniors, 100 ver-
ges, course; 220 verges, course; 440
verges, course; demi-mille, course; un
mille, course; 120 verges, course et
saut; 220 verges, course et saut; et
saut en longueur; saut avec perche.

Pour les jeunes : 100 verges, course;
220 verges, course; demi-mille, course;
120 verges, saut.

Il se peut qu'il y ait aussi une course
de cinq milles.

Des instances seront faites inces-
samment pour obtenir la permission
d'avoir ces divers événements spor-
tifs sur le terrain de l'exposition.

PHENOMENES REMARQUABLES PAR LE YOGI MAG MEKKA

Il a fort étonné et mystifié, hier
soir, l'assistance au Casino, en se
perforant, par exemple, une joue de
part en part avec une longue broche.
Il fut aussi intéressant de s'expliquer
comment il a pu, les yeux bandés, sui-
vre de son pied une ligne de craie tra-
cée en zigzag sur le parquet alors que
portant il n'avait pas vu tracer la ligne.

Le Dr Mag Mekka n'a pu, hier, ac-
complir ses plus intéressants exploits
parce qu'une partie de la troupe Me-
kka n'était pas encore arrivée à Sher-
brooke et qu'il manquait de sujets
pour ses démonstrations d'hypnotis-
me et de magnétisme. Les autres
membres de la troupe arrivent au-
jourd'hui et on annonce que le pro-
gramme des manifestations magnéti-
ques donne par le Yogi hindou, sera
de nature à mystifier complètement
les spectateurs les plus incrédules
voire même observateurs.

"THE ROSARY"

La troupe dramatique Klark jouera
au théâtre His Majesty aujourd'hui,
demain et mercredi le drame célèbre
favori des foules, intitulé "The Ro-
sary".

Des autorités importantes dans le
clergé ont fait l'éloge de ce drame qui
a été applaudi à tout rompre dans
tous les théâtres où il a été joué.
Tout en faisant naître un intérêt qui
se fait de plus en plus attachant dès
le début du premier acte jusqu'à la
tombée finale du rideau, "The Ro-
sary" ne comporte pas une seule parole
légère ou hardie et son thème est
plutôt une glorification des plus bel-
les vertus familiales. Nul doute
qu'un grand nombre de catholiques
ont vu jouer ce drame ou en pré-
sent se dévoue noblement pour sa
cause et donne l'exemple de la plus
belle abnégation.

LES RECOLTES ENDOMMAGEES PAR CES ORAGES RECENTS

Les dernières pluies et le froid
qui les a accompagnées ont
aussi fortement ennuyé nos
concitoyens en villégiature.

Les beaux jours du commencement
d'août avaient fait oublier aux rési-
dents de la ville les pluies et le froid
de la dernière semaine de juillet et
nos concitoyens étaient partis en
groupes nombreux de la ville, qui pour
North Hatley, qui pour Lake Park,
qui pour Garthby, etc. Ceux qui
sont allés ainsi s'installer près des
lacs où le vent souffle à peu près
constamment se rappelleront
longtemps des désagréments, du man-
que de confort que leur ont causés les
journées trop fraîches récentes et
surtout la pluie qui a fait rage, hier,
et qui continue aujourd'hui.

Neût été la pluie, le froid n'aurait
pas causé trop de désagréments vu
qu'il sévissait surtout dans la soirée
et la nuit alors qu'il devenait aisé de
s'en garantir. Le jour, le vent était
le plus souvent très frais sans cepen-
dant être trop incommode.

Tout de même les caprices de la
température n'ont pas été sans affecter
les touristes qui se font plus nom-
breux d'année en année aux endroits
de villégiature de nos cantons. Cer-
taines journées donnaient l'illusion
d'une fin d'automne. Ce n'était pas
même l'automne avec ses beaux so-
leils tièdes, mais l'automne avec de
fortes brises et de gros nuages cou-
rant rapidement dans le ciel.

Les récoltes

Les pluies récentes, surtout les or-
ages d'hier ont causé des dommages
considérables aux blés et aux avoines
qui se sont couchés sous la violence
des vents poussés par le vent et
qui ne se relèveront très probable-
ment pas. En plusieurs endroits de
nos cantons, des moissons entières
sont tellement abattues qu'on dirait
qu'elles ont été fauchées. Les dom-
mages consistent non seulement dans
le fait que le fauchage de ces mois-
sons sera très difficile mais surtout
dans le fait que les grains seront de
qualité inférieure et en plusieurs cas
de qualité nulle, parce qu'ils seront
moisiss, gâtés. La violence des or-
ages a aussi produit des effets désas-
treux dans les jardins où les "car-
res" et les platebandes ont été rui-
nés par l'eau qui, en plusieurs en-
droits, a débordé et charrié près des
haies les légumes dont on avait pour-
tant soigné la croissance avec tant
d'attention, tant de sueur. Les fruits
ont aussi subi des dommages. Sous le
poids de la pluie qui s'abattait en tor-
rente, les framboises et même les
bleuets ont été détachés des tiges et
un retard considérable est à craindre
avant que ces fruits apparaissent de
nouveau en bonne quantité sur le
marché.

DEUX GRANDES JOUTES POUR CE SOIR ET DEMAIN

La direction du club local et le gé-
rant du Boston Colored Tigers ont
fait des arrangements pour une sé-
rie de deux parties, qui devront être
jouées ce soir et demain soit à 6 h.
précises.

Donc, si la température est favo-
rable, ce soir, à six heures, la pre-
mière partie sera disputée.

UNE AMOUREUSE ENTREPRENANTE

Elle s'appelait Mammy Lou. C'é-
tait une délicieuse jeune fille ayant
dans la tête des idées un peu vieilles
jeu dont elle avait hérité de ses pa-
rents austères, mais en revanche ay-
ant au cœur un sentiment irrésistible
qui lui fit dans la suite faire l'amour
suivant une technique tout à fait 20e
siècle.

On verra cette charmante histoire
aujourd'hui, demain et mercredi au
théâtre Casino où sera représenté le
film "Crimoline and Romance" une
production Metro avec la gracieuse
Viola Dana comme étoile.

POURQUOI Y A-T-IL DES BLONDES?

Voilà une question bizarre pour le
moins. C'est pourtant cette ques-
tion que se posait un jour l'auteur
Bide Dudley et promettant son re-
gard sur un gracieux ensemble de
danseuses blondes, un soir, au thé-
âtre.

Sans pouvoir trouver une réponse
satisfaisante à sa muette question,
Dudley résolut d'écrire une comédie
musicale à la louange des blondes et
c'est alors qu'il composa "Sue
Dear" qui sera joué le 28 août au
soir au théâtre His Majesty.

Le groupe de danseuses et chanteu-
ses qui paraîtront dans "Sue Dear"
ont été choisis parmi les plus jolies
artistes new-yorkaises et parmi les plus
charmantes se trouveront Eleanor
Bennett, Marion Shrewsbury, Marion
Woodard et Selina Clark. Ce sera
certainement un des plus beaux pro-
grammes dont Sherbrooke aura été té-
moin.

AFIN DE DONNER MEILLEURE PROTECTION A NOTRE FAUNE

La chasse est une des richesses
publiques de notre province
que tout bon patriote doit
avoir à cœur de sauvegarder.
— Dates auxquelles on peut
ou non faire la chasse.

Les chasseurs ont commencé à tra-
quer le gibier dans les forêts de nos
régions. Le moment, croyons-nous, est
opportun d'attirer leur attention sur
la date où la chasse de certains ani-
maux est permise et où celle de cer-
tains autres est prohibée. Ainsi du 17
septembre au 1er janvier, il est per-
mis d'abattre l'original dans les com-
tés au nord du fleuve St-Laurent. Du
20 septembre au premier janvier égale-
ment la chasse de l'original est per-
mise dans les comtés situés au sud du
fleuve et celle du caribou en tout en-
droit de la province.

Le chasseur ne peut abattre le che-
vreuil dans Québec que durant les
mois de septembre, d'octobre et de no-
vembre. Sauf du premier juillet au 20
août, la chasse à l'ours est permise
en tout temps. La chasse au lièvre ne
peut se faire que du quinze octobre
au premier février.

Cette année, le canard est très nom-
breux. On dit qu'il en est ainsi parce
que le printemps a été peu plu-
vieux. Il importe donc de ne pas le
laisser chasser par les braconniers a-
vant l'ouverture de la chasse.

Du premier novembre au premier
mars, on peut faire la chasse au re-
nard et du premier novembre au pre-
mier avril celle de la martre, du vi-
vrier, du pécari, du mouffette, du loup
cervier, du chat sauvage, etc. Le rat
musqué ne peut être abattu que du
quinze mars au premier mai. Il est
interdit de tuer le castor et la loutre
entre le premier avril et le quinze dé-
cembre.

La chasse n'est permise que du
premier septembre au quinze décem-
bre pour le pécari, la becasse, la be-
cassine, la perdrix de savane, le foul-
que les oies et tous les canards sau-
vages, excepté le canard huppé et
l'écureuil.

Chasse prohibée

Il est défendu en tout temps de
l'année de tuer la femelle de l'ori-
ginal, ainsi que les faons ou petits de
l'original, du chevreuil et du caribou.
La même prohibition s'applique au
cynoc, au cerf, au caribou huppé,
l'écureuil, au courtil, à la marmotte, au
geland, aux herons, aux plongeurs, etc.
Il n'est pas permis non plus de dé-
truire les oiseaux insectivores et au-
tres utiles à l'agriculture, non plus
de prendre ou d'écarter leurs oeufs.

Comme on voit la loi de la pro-
vince est très sévère pour ceux qui
enfreignent les clauses de la loi con-
cernant la chasse. On nous apprend
que les gendarmes exécuteront une
surveillance plus attentive que ja-
mais dans le but de réprimer toute
violation des règlements.

On ne saurait trop insister sur di-
vers amendements apportés aux ré-
glements fédéraux pour la protection
des oiseaux migrateurs non considé-
rés comme gibier sans l'autorisation
écrite du ministre ou de toute autre
personne dûment autorisée par lui.
Cette autorisation n'est accordée que
pour des fins scientifiques ou de re-
production.

Dans l'intérêt de tous

Tous les citoyens ont le devoir de
s'occuper davantage de la protection
de notre gibier. Les oiseaux et les ani-
maux qui peuplent nos forêts consti-
tuent une richesse nationale que
tout bon patriote devrait avoir à cœur
de sauvegarder. Le gouverne-
ment, disait M. Beaudry, ne régle-
mente pas dans le but de causer des
embarras aux chasseurs, mais bien
pour permettre aux particuliers la
jouissance de la chose publique.

Du jour où le braconnier élèvera
le gibier en aussi grand nombre qu'il
lui plaira, la faune de notre province
disparaîtra. Tout homme qui contri-
bue, en enfreignant les lois, à détrui-
re l'espèce, travaille donc contre lui-
même et contre les intérêts de la pro-
vince. Il diminue considérablement la
richesse publique.

JOYEUX PIQUE-NIQUE

Ces jours derniers Mlle Florence
Bruneau et ses nombreux élèves
firent un agréable pique-nique au Parc
Victoria. Parmi ceux qui y prirent
part étaient Mlle Germaine Fournier,
Gertrude Verreault, Laurina Guil-
mont, Anita et Clara Guimont, Ger-
trude et Lucienne Blais, Blaindine et
Alphé Fournier, Gilberte Delude, Hen-
ri Boudreau, Laurette Jobin, Corinne
Laliberte, Rose-Aimée Morin, Lili-
ne Leblond, Juliette et Antoinette La-
montagne.

Vers 7 heures l'heureux groupe re-
prit le chemin de la ville. Leurs re-
merciements vont à Mlle Bruneau,
leur maîtresse, ainsi qu'à Mme Bru-
neau qui avait bien voulu les accom-
pagner.

DECES

DI PRE. A Ste-Julie Station, le 11
août, Marcel-Eugène-Armand, fils de
Raoul Dupré, représentant de Gran-
shields, Ltd. 147-2-P.

Moins de travail

Les Ustensiles de Cuisine SMP
ont la surface lisse et le poli de la
bonne faïence—sans être aussi fra-
giles. Ils sont faciles à laver—aussi
faciles qu'une assiette, et donnent
par conséquent moins de travail.

Faites cette épreuve. Prenez une
casserole Emailée SMP et une
autre en métal de la même dimen-
sion. Versez dans chaque une pinte
d'eau froide et mettez-les sur le feu
en même temps. La casserole
Emailée SMP sera en train de
bouillir à gros bouillons quand
l'autre n'aura pas encore commencé
de chanter.



USTENSILES Emailés SMP
"Une Surface de Porcelaine et un
Cœur d'Acier"

Trois Soies : Pearl, dans couches d'émail, gris
porcelaine à l'intérieur et à l'extérieur. Diamant, trois
couches : bleu clair et blanc à l'extérieur, blanc à
l'intérieur. Crystal, trois couches, blanc comme
la neige à l'extérieur et à l'intérieur, bordures bleu
de roi.

SHEET METAL PRODUCTS CO. LIMITED
MONTREAL TORONTO WINNIPEG
EDMONTON VANCOUVER CALGARY

FEU M. P. LEMIEUX DE VICTORIAVILLE

(Spécial à La Tribune)
VICTORIAVILLE, 13 — M. Paul
Lemieux, un des citoyens les plus es-
timés de cette paroisse, est décédé
vendredi le 27 juillet, à Victoriavil-
le, après une bien pénible maladie,
soufferte avec résignation.

Les funérailles ont eu lieu lundi le
30 dernier, à 9 heures 30, au milieu
d'un cortège considérable de parents
et d'amis, parmi lesquels nous avons
remarqué : L'hon. J. E. Perrault, mi-
nistre de la colonisation, l'hon. Paul
Tourigny, C. H. M. A. Marchand, gé-
rant de la Banque Molsons, à Victo-
riaville, A. N. Siméon, maire de
Plessisville, J. A. Forand, Alp. Sa-
voie, Not. Gosselin, de Plessisville,
etc., etc.

La levée du corps fut faite par
Mgr Onil Milot, curé de Victoriavil-
le, et le service fut chanté par M.
l'abbé Roy, ancien curé, retiré, assis-
té de M. l'abbé Bibeau et M. l'abbé
Laurière, comme diacre et sous-dia-
cne.

Au choeur étaient MM. les abbés
Dumoulin, ancien missionnaire, Ovide
Joncas, vicaire de Plessisville, M. Le-
blanc, Eudiste. La dépouille mor-
telle a été déposée dans le lot fami-
lial.

Le porteur de la croix était M. Jo-
seph Allard, de Victoriaville. Les
porteurs étaient ses quatre beau-
frères : MM. Eudore, Louis, Philias
et Eugène Fournier, et les porteurs
d'honneur : MM. Jos. Chamberland,
Edouard Chamberland, de Sherbrooke,
Dr Massicotte, de Victoriaville et
Jos. Boutet, maire de la paroisse.

Lui survivent : Son épouse, née Al-
phonse Fournier, ses fils : Azarias,
de Sherbrooke, Amable, de Ste-Thé-
rèse de Blainville, Albert, de Ples-
sisville, Ulric et Geo-Henri, ses fil-
les : Mme Arthur Allard, Florida,
Alexina, Cécile et Gilberte.
Nos sympathies à la famille.

MALLES EUROPEENNES

Deux malles pour le Royaume Uni
seront expédiées par les vapeurs BE-
RENGARIA et PARIS, qui doivent
quitter New-York, les 14 et 15 cou-
rant.

La dernière malle de ce bureau qui
devra faire le raccordement avec ces
vapeurs sera fermée à 7 heures du
matin les 13 et 14.

Des journaux, colis postaux et tou-
te correspondance spécialement adre-
sée seulement seront expédiés par le
vapeur MELITA lequel quittera
Montréal le 15 courant. Nous ferme-
rons la dernière malle à 3 heures 20,
le 14 courant.

Des lettres et journaux pour l'Ir-
lande seulement seront expédiés par
le MARBURN qui doit quitter Mon-
tréal le 16 courant. La dernière malle
de notre bureau sera fermée à 3
heures 20 le 15.

Deux malles seront expédiées par
le vapeur MONTCLARE et DORIC
qui doivent quitter Montréal les 17
et 18 courant. La dernière malle de
ce bureau qui devra faire le raccor-
dement avec ces vapeurs sera fermée
à 3 heures 20, les 16 et 17.

Une autre malle sera expédiée par
le vapeur EMPRESS OF FRANCE,
qui doit quitter Québec le 18 cou-
rant. La dernière malle de notre bu-
reau sera fermée à 3 heures 20 le 17.

FEU DE CHEMINÉE

Samedi soir, vers 9 heures 15, un
appel de la boîte d'alarme no 291 a-
menait les pompiers au no 261 rue
London, où un feu de cheminée venait
de se déclarer dans une maison ap-
partenant à M. F. J. McKinnon et
occupée par lui-même. Les flam-
mes ont été éteintes avant que des
réels dommages aient été causés.

ETAT CIVIL

Liste des entrées, depuis ces der-
nières semaines, dans les ré-
gistres paroissiaux de l'église
Notre-Dame.

Le 7 juin, Joseph-Paul-Roland, en-
fant de Raoul Beaulieu et de Léona
Caron.

Le 7, Joseph-Lionel-Alde, enfant
d'Arthur Paquette et de Elodia Cinq-
Mars.

Le 12, Marie-Irene-Hélène, enfant
de Martin Groulx et d'Amablis Da-
niel.

Le 14, Joseph-Lorenzo-Guy, enfant
d'Orpha Vallée et d'Allice Belanger.

Le 17, Joseph-Gabriel-Lionel, en-
fant de Simon Plante et de Florina
Savoie.

Le 25, Joseph-Roméo-Aimé, enfant
de Philippe Diacre dit Beaulieu et de
Flora Dubois.

Le 1er juillet, Marie-Mariette-Gi-
sèle, enfant de Donat Devost et d'O-
dile Oumet.

Le 2, Marie-Lucienne-Hélène, en-
fant d'Auguste Trepanier et de Ma-
rie-Louise Laforest.

Le 9, Marie-Madeleine, enfant de
Dollard Gagnon et d'Emma Leblanc.

Le 11, Paul-Eugène-Valmore-Gas-
ton, enfant d'Adrien St-Cyr et d'Al-
lice Hains.

Le 12, Marie-Madeleine-Catherine,
enfant de Napoléon Cloutier et d'A-
dèle Grondin.

Le 13, Marie-Olivette-Edith-Daria,
enfant de William Baines et d'Edith
Townsend.

Le 19, Joseph-Jean-Paul-René, en-
fant d'Odilon Giroux et de Léda Le-
francois.

Le 31, Mariette-Yvette-Rejane, en-
fant de Joseph-Omer Lemay et de Ma-
rie-Laure Desjardins.

Le 5 août, Marie-Thérèse-Gisèle,
Léda, enfant de Zéphirin Gosselin et
de Beatrice Laliberte.

MARIAGES

Le 14 juin, Joseph Roberge avec
Marie-Eva-Alice Picard.

Le 16 juillet, Joseph-Louis-Alphé
Baker avec Marie-Lucille Lord.

Le 15, Joseph-Guillaume-Sylvia Ouel-
lette avec Marie-Germaine-Lina Be-
dard.

Le 17, Joseph-Thomas-Onesime
Castonguay avec Marie-Rose-Alma
Jodoin.

Le 17, Joseph-Uldorice Leblond avec
Marie-Aurora Forquès.

Le 18, Onesime-Donat Paulhus avec
Yvonne-Antoinette Blais.

Le 23, Joseph-Emergy Lapointe avec
Marie-Hermine-Blanche Prevost.
SEPTUAGESIMES

Le 25 juin, Emmanuel Baron, 83
ans, époux de feu Philomène Cha-
rest.

Le 12 juillet, Mélanie Lecours, 48
ans, épouse de Charles Bréssé.

Le 13, Gilles, 6 mois, enfant de Zé-
phyr Ledoux et d'Anastase Fontai-
ne.

Le 1er août, Palmyra, 26 ans, fille
de Laurent Moreau et de feu Zénaïde
Crête.

LA TRIBUNE

Membre de "The Associated Press of America"

—REVUE PAR—

La Compagnie de Publication La "Tribune" Ltée.

14, Rue Wellington-Ost

Sherbrooke, P. C.

C. A. BOBROW, Directeur-Général

Le juge

Un récent numéro de l'"Echo de Paris" nous apporte le spirituel portrait suivant du "Juge" français, dû à la plume alerte de M. Henri Duvernois:

"Il ne siège pas dans un tribunal, vêtu d'une robe et coiffé d'une toque. Il s'habille comme vous et moi. Tout au plus, met-il un chapeau haut de forme gris bordé de noir, pour aller aux cours. Entendons-nous, il ne va pas aux cours pour prendre l'air, ce qui est une excuse commune à tant de poussière avalée. Il y va pour juger. Il juge les chevaux, les jockeys, les propriétaires, les entraîneurs, les robes des dames, les vêtements des messieurs. Le juge. Telle est sa fonction et sa raison d'être. Il a enfoncé une fois pour toutes, dans son arcaïque soubassement, un impitoyable monocle. Vous croyez qu'il lit un livre? Erreur: il le juge. Au théâtre, il juge encore, et, au cours de la pièce, il exprime son opinion à haute et intelligible voix. Il juge partout, il juge partout..."

Personnage nouveau? Sans doute. Jadis, on pouvait l'observer, mais vieux. A notre époque, on s'érige juge à dix-huit ans, et avec une rigueur, une infatigabilité qui confondent. A l'âge où l'on devrait regarder couler la vie avec des yeux émerveillés, on se redit et l'on devient critique. Et quel critique! Une sorte de souci britannique de ne s'étonner de rien. Un goût d'appliquer de grands compliments à de toutes petites choses et de rabaisser les grandes avec de petites observations. Une dignité qui glacerait l'enthousiasme le plus fébrile, si l'on se hasardait à la manifester. Un sourire qui a l'air de revenir de loin parce qu'il revient de nulle part..."

Plante devant la mer, il trouvera "ce" bien surfait, mais, devant la plus sale impasse du quartier le plus noir, il estimera ça "amusant". S'il écrivait, il serait terrible. Bien des fois, il a été pris de la démangeaison de décrire, mais il s'est arrêté à la première phrase, vaincu comme ce personnage de Maupassant qui ne pouvait dépasser dans ses impressions d'Afrique cette constatation: "Alger est une ville toute blanche". Le juge s'explique ainsi: "D'autres sont incensurés. Ils ont bien de la chance, plus de chance, par parenthèse, que leurs lecteurs. Moi, j'ai un tel souci de perfection, un tel besoin d'analyse..." Il citerait Flaubert, s'il n'avait pas renoncé aux citations...

Il fait beau le soir au restaurant, car il s'y connaît également en cuisine. La chère la plus exquise ne le déçoit point. Il reproche au chef de mal d'écouter le poivre ou d'ignorer l'art suprême de lier une sauce. Si l'on vante la bonté d'un vin, il daigne goûter; puis, ayant goûté, il sourit. Et la pitié de ce sourire est telle, que les convives — cette race est moutonnière! — voient, par miracle, leur nectar changé en vinaigre.

A Paris, il loue la nature et regrette la campagne en termes lyriques. Transportez-le à la campagne, il haussera les épaules devant les plus jolies fleurs: "Parlez-moi des fleurs persanes..." On ne lui en parle pas, et pour cause. En route et, bien entendu, en automobile, il reste muet et désapprobateur. La marque ne lui convient jamais. Il a là-dessus, et bien qu'on ne l'ait jamais vu la main au volant, d'éclatantes lumières. Qu'un accident se produise, il murmure à voix basse pour que le propriétaire

du véhicule ne l'entende point: "Parbleu! c'était fatal! Une catastrophe! Le juge s'effondre parce que les Allemands l'ont bien voulu. Il l'ont volontairement, sciemment, criminellement déprécié et jeté dans le gouffre d'où il ne pourra jamais remonter... à moins d'un miracle. La monnaie de la France et de Belgique ne fléchit que sous le poids des spéculations anglaises et américaines à la solde des Boches. Ces spéculations voudraient forcer la France et la Belgique à évacuer la Ruhr. C'est pour quoi ils ont recours à tous les moyens, sur les plus grands marchés du monde, pour déprécier les valeurs monétaires des pays occupants. Le gouvernement belge a menacé de fermer la Bourse si l'on continue à se livrer à de folles spéculations. La France sera-t-elle obligée de faire la même chose sur la place de Paris. Mauvaise foi chez les Allemands. Honnêteté et loyauté chez les Français et les Belges.

En vérité, le monde assiste à une jolie leçon de choses!

Les oeuvres du gouvernement

(Le Soleil)

Les importantes disponibilités financières que le gouvernement s'est assurées, grâce à sa prévoyance et à sa politique hardie, sont toutes affectées à des oeuvres qui augmentent la somme de bien-être, tant matérielle qu'intellectuelle de la population. Par des octrois généreux, il aide aux universités, aux collèges et aux écoles primaires à perfectionner leur enseignement.

Par la création de bourses, il permet à un grand nombre de jeunes gens du pays d'aller compléter leurs études dans les meilleures universités de l'étranger, de s'y spécialiser, soit dans les arts, soit dans les lettres, ou encore dans les sciences. Pour faciliter au défricheur sa tâche difficile, mais admirable, il déverse des sommes considérables pour lui donner des bons chemins. Il s'occupe de faire progresser l'agriculture, en mettant à la portée des cultivateurs tout ce qui peut les aider à améliorer leurs procédés de culture et à tirer meilleur parti du sol. Il donne l'amélioration des routes tout ce qu'il faut pour un pays pourvu d'un excellent réseau de voies de communication. En un pays où l'agriculture, l'industrie et le commerce peuvent faire de réels progrès, un pays auquel est réservée une grande prospérité économique.

Les relations franco-canadiennes (Le Canada)

Le Canada a pris dans les manifestations de cet été en France une place importante. On a célébré à Vauvray, à Montigny, des souvenirs de notre première histoire si pleine de reminiscences et d'affinités françaises. A Vimy, on élève un monument à nos morts, pour commémorer la mémoire de ceux qui luttèrent sur ce plateau fameux et qui fut l'un des points les plus héroïquement contestés.

A Strasbourg, dans plusieurs congrès, nos représentants ont apporté la part canadienne à des travaux considérables. Enfin un train-exposition promène par toute la France les produits et les articles fabriqués de notre pays. Dans des domaines variés s'exerce cette sympathie innée qui nous rattache à la patrie française et dont nous aimons raviver les liens.

Et c'est aux heures difficiles que traverse la France, au lendemain d'une guerre qu'elle a gagnée et d'une paix dont elle ne veut se voir enlever le prix que nous sommes heureux de participer à sa vie nationale et de lui donner des marques de notre entière sympathie.

Cette entente (Le Droit)

Contrairement aux déclarations de Cuno, la France ne désire rien tant que cette entente qui mettra fin à ces disputes internationales qui ne présagent rien de bon. Seulement elle veut une entente qui lui donne justice. A son point de vue la résistance passive allemande est l'obstacle capital à tout accord. De son côté, à cause même de son obstination à ne pas rencontrer ses obligations morales, l'Allemagne s'enlise graduellement dans un abîme, et c'est à se demander ce qui en sortira. D'aucuns veulent absolument que les disputes franco-allemandes, pour peu qu'elles se prolongent, amènent sur toute l'Europe une crise politique et économique qui marquerait un tournant décisif dans l'histoire du monde. Pour éviter ce malheur il semble que les nations alliées, même au prix de grands sacrifices, devraient continuer de marcher la main dans la main. Une autre conséquence de cette situation européenne, plus rapprochée celle-ci, paraît être la culbute imminente du cabinet Cuno, ce qui, loin d'être un malheur, pourrait être une véritable bénédiction pour le peuple allemand. Quoi qu'il en soit de tout ceci, il est clair que l'Europe est sur une bombe dont la mèche fumante diminue en longueur chaque jour. Si personne ne prend l'initiative d'arrêter la combustion de cette mèche, l'explosion pourrait causer des dégâts regrettables.

Quelle pitié! (La Presse)

Depuis longtemps déjà il n'y a plus "rien de nouveau sous le soleil", du moins se trouve-t-il des gens pour l'affirmer de façon péremptoire. Chose sûre, indiscutable, pour ce qui nous concerne en Canada, nous et notre soleil, il n'y a "rien de nouveau", hélas! mille fois hélas! dans l'irréconciliable entêtement des mesures orangistes à entretenir les passions fanatiques envers les catholiques, et plus spécialement pour ce qui

L'OPINION DES AUTRES

Une différence

(La Patrie)

La dégringolade du mark et la baisse du franc beige et français n'ont aucun point d'analogie. Le mark s'est effondré parce que les Allemands l'ont bien voulu. Ils l'ont volontairement, sciemment, criminellement déprécié et jeté dans le gouffre d'où il ne pourra jamais remonter... à moins d'un miracle.

La monnaie de la France et de Belgique ne fléchit que sous le poids des spéculations anglaises et américaines à la solde des Boches. Ces spéculations voudraient forcer la France et la Belgique à évacuer la Ruhr. C'est pour quoi ils ont recours à tous les moyens, sur les plus grands marchés du monde, pour déprécier les valeurs monétaires des pays occupants.

Le gouvernement belge a menacé de fermer la Bourse si l'on continue à se livrer à de folles spéculations. La France sera-t-elle obligée de faire la même chose sur la place de Paris. Mauvaise foi chez les Allemands. Honnêteté et loyauté chez les Français et les Belges.

En vérité, le monde assiste à une jolie leçon de choses!

Les oeuvres du gouvernement

(Le Soleil)

Les importantes disponibilités financières que le gouvernement s'est assurées, grâce à sa prévoyance et à sa politique hardie, sont toutes affectées à des oeuvres qui augmentent la somme de bien-être, tant matérielle qu'intellectuelle de la population.

Par des octrois généreux, il aide aux universités, aux collèges et aux écoles primaires à perfectionner leur enseignement.

Par la création de bourses, il permet à un grand nombre de jeunes gens du pays d'aller compléter leurs études dans les meilleures universités de l'étranger, de s'y spécialiser, soit dans les arts, soit dans les lettres, ou encore dans les sciences.

Pour faciliter au défricheur sa tâche difficile, mais admirable, il déverse des sommes considérables pour lui donner des bons chemins. Il s'occupe de faire progresser l'agriculture, en mettant à la portée des cultivateurs tout ce qui peut les aider à améliorer leurs procédés de culture et à tirer meilleur parti du sol. Il donne l'amélioration des routes tout ce qu'il faut pour un pays pourvu d'un excellent réseau de voies de communication. En un pays où l'agriculture, l'industrie et le commerce peuvent faire de réels progrès, un pays auquel est réservée une grande prospérité économique.

Les relations franco-canadiennes

(Le Canada)

Le Canada a pris dans les manifestations de cet été en France une place importante. On a célébré à Vauvray, à Montigny, des souvenirs de notre première histoire si pleine de reminiscences et d'affinités françaises.

A Vimy, on élève un monument à nos morts, pour commémorer la mémoire de ceux qui luttèrent sur ce plateau fameux et qui fut l'un des points les plus héroïquement contestés.

A Strasbourg, dans plusieurs congrès, nos représentants ont apporté la part canadienne à des travaux considérables.

Enfin un train-exposition promène par toute la France les produits et les articles fabriqués de notre pays. Dans des domaines variés s'exerce cette sympathie innée qui nous rattache à la patrie française et dont nous aimons raviver les liens.

Et c'est aux heures difficiles que traverse la France, au lendemain d'une guerre qu'elle a gagnée et d'une paix dont elle ne veut se voir enlever le prix que nous sommes heureux de participer à sa vie nationale et de lui donner des marques de notre entière sympathie.

Cette entente

(Le Droit)

Contrairement aux déclarations de Cuno, la France ne désire rien tant que cette entente qui mettra fin à ces disputes internationales qui ne présagent rien de bon. Seulement elle veut une entente qui lui donne justice. A son point de vue la résistance passive allemande est l'obstacle capital à tout accord. De son côté, à cause même de son obstination à ne pas rencontrer ses obligations morales, l'Allemagne s'enlise graduellement dans un abîme, et c'est à se demander ce qui en sortira. D'aucuns veulent absolument que les disputes franco-allemandes, pour peu qu'elles se prolongent, amènent sur toute l'Europe une crise politique et économique qui marquerait un tournant décisif dans l'histoire du monde. Pour éviter ce malheur il semble que les nations alliées, même au prix de grands sacrifices, devraient continuer de marcher la main dans la main. Une autre conséquence de cette situation européenne, plus rapprochée celle-ci, paraît être la culbute imminente du cabinet Cuno, ce qui, loin d'être un malheur, pourrait être une véritable bénédiction pour le peuple allemand. Quoi qu'il en soit de tout ceci, il est clair que l'Europe est sur une bombe dont la mèche fumante diminue en longueur chaque jour. Si personne ne prend l'initiative d'arrêter la combustion de cette mèche, l'explosion pourrait causer des dégâts regrettables.

Quelle pitié!

(La Presse)

Depuis longtemps déjà il n'y a plus "rien de nouveau sous le soleil", du moins se trouve-t-il des gens pour l'affirmer de façon péremptoire. Chose sûre, indiscutable, pour ce qui nous concerne en Canada, nous et notre soleil, il n'y a "rien de nouveau", hélas! mille fois hélas! dans l'irréconciliable entêtement des mesures orangistes à entretenir les passions fanatiques envers les catholiques, et plus spécialement pour ce qui



La Crème Orientale

Gouraud

depuis 25 ans à l'apport de la crème et à la perfection de leur préparation, les plus grandes maisons de cosmétique ont adopté la Crème Orientale. Son succès est dû à sa composition scientifique et à sa texture fine et soyeuse. Elle est la plus grande garantie de beauté et de jeunesse.

RACHEL et CHAIR

ainsi qu'en blanc. 100, rue Saint-Jacques, Montréal. 100, rue Saint-Jacques, Montréal.

concerne la question scolaire dans l'Ontario.

Nous nous sommes abstenus de commenter le bulletin triomphal qu'affichait la "Sentinel", enregistrant la victoire de M. Ferguson et de son parti dans l'Ontario.

A l'en croire, le vote orangiste, rallié pour la défense de l'article 17, aurait été le principal facteur de cette victoire conservatrice. "Il convient de remarquer, écrivait ce journal, que dans tous les comtés où l'orange est puissant, les candidats de M. Ferguson ont été élus."

Nous espérons, et voulons espérer jusqu'à preuve du contraire, que cette prétention orangiste, se vantant d'avoir mis en poche le parti conservateur ontarien, d'en avoir fait sa chose, n'est qu'une forfanterie de forte mais habituelle outrecuidance.

Il nous faut bien constater, cependant, que cette détestable propagande n'est pas sans effet, car nous recevons hier, avec la copie de ce numéro de la "Sentinel", un billet daté de Toronto et signé "Canadian" ainsi conçu: nous traduisons:

"Avez-vous conscience du grand nombre d'orangistes élus lors des récentes élections provinciales? Ce pays est un pays britannique et nous entendons le garder britannique."

Pauvre correspondant anonyme! Si seulement vous aviez le courage de signer votre nom, nous n'aurions pas manqué de vous adresser nos sincères condoléances de la naïveté avec laquelle vous affichez votre enthousiasme du dupe, victime des fausses représentations orangistes, vous qui,

emule de Don Quichotte, foncez la plume au poing contre des moulins à vent!

Britannique, restez-le, et d'autant plus facilement que nul ne songe à vous dénier ce droit; mais, du moins, soyez-le de fait comme d'intention, et pour cela, commencez par pratiquer ce fameux "fair play" dont se réclame votre race!

LE PREMIER DEPUTE ACADIEN A LA CHAMBRE DES COMMUNES DU CANADA

"L'amour de la France, a écrit le sénateur Poirier, est resté un objet de culte pour les Acadiens. Son nom est une musique à leur cœur; et son souvenir, grandissant dans la fantasmagorie du passé, s'élève jusqu'au ciel, semblable à un sommet isolé. Après Dieu et son Eglise, c'est la France la première. A la confédération des provinces, dont la plupart des Acadiens ne se souciaient guère, plusieurs pensaient toujours "qu'elle reviendrait". Plusieurs le pensent encore, s'appuyant sur des prophéties que l'aïeul raconte à ses petits-enfants. On est résigné, on est fidèle à l'Angleterre; mais on aime la France. Il est si naturel, il est si doux d'aimer sa mère, même quand elle n'est plus là, même quand elle ne doit plus revenir!"

Puis M. Poirier raconte la très curieuse histoire d'un matelot français qui devint le premier représentant des Acadiens à la Chambre des Communes du Canada.

Vers 1864, dit-il, il s'échappa d'un navire passant près de la dune de Bouctouche, un matelot fatigué de la mer, qui gagna la rive à la nage, ayant appris que cette place était habitée par des Français.

Le matelot fut reçu comme un frère depuis longtemps parti, mais qu'on attend toujours. Comme il savait lire et écrire et qu'on manquait d'instituteur, on lui confia l'école du village, où il enseigna avec succès.

A la Confédération, il s'agissait de choisir un candidat de langue française pour représenter le comté de Kent à la Chambre des Communes. L'ancien matelot fut choisi comme candidat et élu, en dépit d'une opposition anglaise acharnée.

M. Auguste Renaud, dit encore M. Poirier, siègea aux Communes canadiennes de 1867 à 1872, en qualité de seul représentant acadien, et s'acquitta de ses fonctions avec beaucoup d'habileté et une grande fidélité.



Il n'y a que l'anglais que le député Renaud ne put jamais apprendre et qu'il prononça toujours d'une façon réjouissante. McLeod, son concurrent, devenait Macloft, et Kingston,

un des centres principaux de son comté, faisait quinze tonnes, ou quelque chose pis encore.

M. Auguste Renaud décéda en juillet 1897.

P. G. R.

BIERE MOLSON



Fondée en 1786

Quand, en 1858, on célébra à Montréal, par une procession aux flambeaux de 2 milles de longueur, la pose du premier câble transatlantique, la Bière de Molson comptait déjà 72 ans d'existence!

La bière que votre arrière-grand-père buvait

Feuilles volantes

Les vacances passent vite,

mes heureux ou malheureux."

Ecoliers, il faudra bientôt songer à retourner à la classe.

Encore de nombreux accidents d'autos.

Les appels à la prudence ne semblent pas être entendus.

Celui qui sait se taire ne saurait être taxé de folie.

Pensée de Spinoza:

"Nous vivons dans une variation continue, et suivant que nous changeons en bien ou en mal, nous sommes."

Le monde est beaucoup trop vieux pour que l'on commence à ressusciter les morts.

Les importateurs dans le nord de l'Angleterre sont prêts à manutentionner les marchandises canadiennes si seulement ils peuvent obtenir ce qu'ils désirent à des prix raisonnables, a dit M. Ray qui est récemment arrivé au Canada, venant de Manchester et qui a fait le voyage des provinces maritimes dans l'intérêt de son département.

Les beaux vers français

Mon secret

A présent, je sais bien que je vous aime. Eh quoi! Pouvais-je l'ignorer jusqu'à cette heure? Un rêve. A pris toute mon âme; et pour moi, plus de trêve. C'en est fait de ma vie, elle est toute avec toi.

Dans mon cœur frémissant, chaque jour, sans effroi j'ai, de mes mains, plongé mon amour comme un glaive! Qu'étes-vous cependant? Un matin qui se lève Et qui peut réjouir mes yeux, mais non pas moi.

Vous ne saurez jamais que vous êtes aimée; Dans ce vers seulement je vous aurai nommée. Mon âme, mon dernière espérance, mon bien.

Bien qui me sera cher, mais sans qu'il m'appartienne; Espérance qui doit me torturer pour rien; Ame qui n'a sûrement jamais rien de la mienne.

Maurice BOUCHON.

Chaque Paquet
de 10 de
**PAPIER
MOUCHES
WILSON**
TIENT PLUS DE MOUCHES QUE
50 VALENT DE WILSON
QUI ITTAPPE MOUCHES
COLLANT

Propre à manipuler. Vendu par
tous les pharmaciens, épiciers
et magasins généraux. 14

Chronique Locale

—Vente de bric-à-brac au No 211,
rue Victoria, mardi, mercredi et jeudi
de 10 hrs à midi et 5 heures à 8 heu-
res p.m. Linge de bonne qualité,
aussi poêle électrique avec appareil
au gaz. 147-2-ch.

SHERBROOKE-EST

—Visite actuellement M. et Mme
F.-A. Biron, de l'Avenue Bowen; M.
et Mme Donald Fisher, d'Essex, Vt.,
ainsi que M. et Mme Florian Ther-
rien, de Coeyman's Hill, N.-York.
—Ces jours derniers M. et Mme
Nap. Durand, de la rue King-Est,
ainsi que M. L. Martin et Mlle M. Bis-
sonnette se rendaient à Racine, les
hôtes de M. Martin.

Le voyage s'est fait en auto.
—M. et Mme F.-A. Biron, de l'A-
venue Bowen, sont de retour d'un
voyage à Burlington, Vt., ainsi que
M. et Mme N. Therrien, de St-Ed-
ward. Ils ont fait le voyage en auto.

ST-MALO

—En visite dimanche chez Mlle
Donalda Perras et Laura Arpin, M.
Emile Sylva et ses deux sœurs,
Mlle Rosanna et Marie-Louise, M.
Aldé et Wubaldo, Mlle Alice et Gil-
berte Marchessault, Marie-Anne
Fontaine et M. Albert Theroux, tous
de St-Edwidge.

—M. et Mme Emile Paquette, de
Bury, en visite chez M. Wilfrid Ro-
bidas dimanche.
—M. et Mme Arthur Vincent et
leurs enfants, de St-Edwidge, chez
M. R. Brochu, au commencement de
la semaine.

—M. et Mme Emile Marquis, d'Est
Hereford, ainsi que Mlle Rodolphe
Lemieux et ses enfants, de Westbroo-
ke, Maine, sont venus prendre le sou-
per chez M. S. Lemieux, dimanche.

—M. Henri Gagnon, de Montréal
visite les parents de notre localité.

—M. et Mme Emile Paquette, de
Bury, en visite chez M. Wilfrid Ro-
bidas dimanche.

—M. et Mme Emile Marquis, d'Est
Hereford, ainsi que Mlle Rodolphe
Lemieux et ses enfants, de Westbroo-
ke, Maine, sont venus prendre le sou-
per chez M. S. Lemieux, dimanche.

—M. Henri Gagnon, de Montréal
visite les parents de notre localité.

—M. et Mme Emile Paquette, de
Bury, en visite chez M. Wilfrid Ro-
bidas dimanche.

—M. et Mme Emile Marquis, d'Est
Hereford, ainsi que Mlle Rodolphe
Lemieux et ses enfants, de Westbroo-
ke, Maine, sont venus prendre le sou-
per chez M. S. Lemieux, dimanche.

—M. Henri Gagnon, de Montréal
visite les parents de notre localité.

—M. et Mme Emile Paquette, de
Bury, en visite chez M. Wilfrid Ro-
bidas dimanche.

—M. et Mme Emile Marquis, d'Est
Hereford, ainsi que Mlle Rodolphe
Lemieux et ses enfants, de Westbroo-
ke, Maine, sont venus prendre le sou-
per chez M. S. Lemieux, dimanche.

—M. Henri Gagnon, de Montréal
visite les parents de notre localité.

—M. et Mme Emile Paquette, de
Bury, en visite chez M. Wilfrid Ro-
bidas dimanche.

—M. et Mme Emile Marquis, d'Est
Hereford, ainsi que Mlle Rodolphe
Lemieux et ses enfants, de Westbroo-
ke, Maine, sont venus prendre le sou-
per chez M. S. Lemieux, dimanche.

—M. Henri Gagnon, de Montréal
visite les parents de notre localité.

—M. et Mme Emile Paquette, de
Bury, en visite chez M. Wilfrid Ro-
bidas dimanche.

—M. et Mme Emile Marquis, d'Est
Hereford, ainsi que Mlle Rodolphe
Lemieux et ses enfants, de Westbroo-
ke, Maine, sont venus prendre le sou-
per chez M. S. Lemieux, dimanche.

—M. Henri Gagnon, de Montréal
visite les parents de notre localité.

—M. et Mme Emile Paquette, de
Bury, en visite chez M. Wilfrid Ro-
bidas dimanche.

—M. et Mme Emile Marquis, d'Est
Hereford, ainsi que Mlle Rodolphe
Lemieux et ses enfants, de Westbroo-
ke, Maine, sont venus prendre le sou-
per chez M. S. Lemieux, dimanche.

—M. Henri Gagnon, de Montréal
visite les parents de notre localité.

—M. et Mme Emile Paquette, de
Bury, en visite chez M. Wilfrid Ro-
bidas dimanche.

—M. et Mme Emile Marquis, d'Est
Hereford, ainsi que Mlle Rodolphe
Lemieux et ses enfants, de Westbroo-
ke, Maine, sont venus prendre le sou-
per chez M. S. Lemieux, dimanche.

—M. Henri Gagnon, de Montréal
visite les parents de notre localité.

Personnels

—Mlle Alice Malpré était de pas-
sage à Kate Vale, dimanche.

—Mlle Simone Tremblay, de St-
Gérard, passe une quinzaine en ville.

—Mlle Zéphirine, Marie-Anne et
Blanche Couture ont passé la journée
de dimanche à Kate-Vale.

—M. Joseph Johnson, de la banque
de Montréal, passe ses vacances dans
sa famille à Danville.

—MM. et Mmes Napoléon Felteau
et A. Felteau étaient de passage à
Martville, récemment.

—M. Maurice Delorme passe ses
vacances à Martville, chez M. Phi-
lippe Delorme.

—M. Samuel Aubé était en visite
au presbytère de Capleton, chez M.
l'abbé Morin, lundi dernier.

—Mlle M.-A. Cayer visitait des a-
mis à Johnville, au cours de la se-
maine dernière.

—Mme Joseph Arpin visitait sa
nièce, Mme Jos. Lussier, à St-Gérard,
ces jours derniers.

—M. Achille Millette était à Win-
sor-Mills, au cours de la semaine der-
nière.

—M. A. Couston, de Windsor-Mills,
était de passage en ville, samedi der-
nier, pour affaires.

—M. A.-A. Norcross, assistant-
maître des postes de cette ville, ainsi
que Mme Norcross, sont à Camp
Comfort, pour quelques semaines.

—Mlle Alma Kandowit est partie
aujourd'hui pour Lake-Park, et y
passera une semaine, l'invitée de la
famille Cloutier.

—Mlle Isabelle Bernard est de re-
tour d'une promenade de plusieurs
semaines chez des parents, à Victori-
ville, Asbestos et Richmond.

—M. l'abbé Favreau, missionnaire-
colonisateur, partira aujourd'hui pour
un voyage de quelques jours dans l'A-
bitibi et le Temiscamingue.

—M. et Mme Philibert Gastonguay,
d'East-Angus, et leur fils Gérard, é-
taient en ville, mercredi dernier,
pour affaires.

—Mlle Julia Stenson est partie
en auto pour un voyage aux Mont-
agnes Blanches, O'd-Orchard et Bos-
ton.

—Mme J.-B. Dumont, de Paquette-
ville, était de passage en ville, au
cours de la semaine dernière, pour
affaires.

—M. et Mme Jacques Couture, de
Springfield, sont de passage en ville
en route pour Biddeford, Me., où ils
visiteront leurs enfants; à Sherbroo-
ke, ils étaient les hôtes de M. et Mme
L.-A. Couture, rue Gillespie.

—M. et Mme D. Potvin, ainsi que
M. et Mme W.-W. Lévesque et Mme
A. Simonneau, tous de Magog, visi-
taient, ces jours derniers, M. et Mme
Willie Lévesque, rue Wellington-Sud.

—M. l'abbé Fraser, curé de Sainte-
Marguerite de Magog, retenu à l'Hô-
tel-Dieu depuis deux mois, pour cause
de maladie, est maintenant retour-
né dans sa paroisse.

—Sont actuellement en ville les hô-
tes de M. et Mme Willie Lévesque,
de Wellington-Sud: Mme Raymond
Dubé, de Granby; Mlle E. Bissonnette,
de Clermont, N.-H. et M. Napoléon
Fortin, de Clermont, N.-H.

—M. et Mme Cayer, de Montréal,
et leur famille étaient de passage en
ville hier, de retour d'Old Orchard. En
ville ils étaient les hôtes de M. et
Mmes Joseph Codère, rue Sanborn,
et Louis Codère, de Lennoxville.

L'AVENIR

—Ces jours derniers, étaient de
passage chez M. William Verrier,
pour l'arrivée de Mlle Alma Verrier,
institutrice de Bromptonville, M. et
Mme Michel Verrier, ainsi que leurs
trois enfants, Origène, Alcide et
Raoul, de Roxton Falls.

—M. et Mme Roméo Gingras, de
St-Anne de Stukely, en promenade
chez M. Vital Lefebvre, ainsi que chez
Mlle Alma Verrier.

—Mme Joseph Martel a quitté L'A-
venir pour les Etats-Unis, après
avoir vendu son emplacement à M. Olli-
vier Pelletier.

—M. et Mme Zacharie Dionne, ac-
compagnés de Mlle Déla Coulombe,
sont allés passer une huitaine chez
des parents à St-Paul de Dorchester,
et sont revenus enchantés de leur vo-
yage.

—M. et Mme Xavier Vallières sont
les heureux parents d'une grosse fille
baptisée sous les noms de Marie-Es-
telle-Gabrielle, Parrain et marraine,
M. et Mme Léon Siméon, oncle et
tante de l'enfant.

—M. et Mme Henri Boisvert ont
fait l'acquisition de deux jumelles
dont l'une baptisée sous les noms de
Marie-Claire et l'autre sous les
noms de Marie-Jeanne, Parrain et
marraine, M. Léopold Boisvert et Mlle
Lucienne Boisvert, cousin et sœur de
l'enfant, et l'autre, M. Germain Côté
et Mlle Emilienne Boisvert, cousin et
sœur de l'enfant.

—M. Gaston Dionne, étudiant en
art dentaire, de Montréal, est ici pour
des vacances.

—Mlle Graciele Dionne est partie
pour retourner dans sa famille, à Vic-
torville, après une quinzaine passée
chez des parents.

—M. J. Juras est parti avec M.
Napoléon Charpentier pour un voya-
ge aux Etats-Unis.

—M. et Mme Henri Côté, accom-
pagnés de leur fils, Antonin, sont allés
faire eux aussi un voyage aux Etats-
Unis.

—M. et Mme Charles Boisvert sont
allés à St-Anne de Beauré.

UN INEDIT DE L'AUTEUR DE "MARIA CHAPDELAINE"

Des impressions de M. Louis Hémon
sur Montréal et sur Québec

Chez l'éditeur Grasset. Nous recher-
chions la trace d'un manuscrit déjà
ancien que nous avions envoyé vers
1912: C'est la vie — pauvre mort!

On ouvrit un grand registre noir
comme celui de l'ange du Jugement
dernier. Nous cherchions C'est la vie
et, soudain, nous trouvâmes la vie
tout court. Du registre noir, un nom
lumineux jaillit: Louis Hémon, un ma-
nuscript inconnu de l'auteur de Maria
Chapdelaine.

A notre cri, Grasset d'accourir. Et
dans un caveau plein de mystères re-
doutables et d'ombre nous pénétrâ-
mes avec un peu du battement de
cœur de lord Carnarvon dans l'hypo-
gée de Tut-Ank-Amon.

Et tandis que les mains des édi-
teurs, un peu fièvreusement, froissaient
des liasses de papiers, remuant des
poussières anciennes, je méditais sur le
seuil de cette nécropole où gisent, pé-
niblement, des ossements de grands po-
ètes morts, des cadavres de romans et
de philosophes morts-nés, veillées de
choses belles ou profondes, intentions
impuissantes, trésors ensevelis et qui
n'ont pas vu le jour, tout ce qui aurait
pu être, tout ce qui aurait voulu être
et qui n'a pas été.

Mais un cri étouffé de victoire, et
des feuillets tremblaient aux mains de
l'éditeur. Nous exhumions cette chose
vivante de la maison des morts et
nous la portions de l'ombre du caveau
plein d'émotion, dans la lumière. Son
écriture à lui, sa belle cursive fi-
ne, délicate, fluide comme son âme.

Nous revînmes avec notre travail
dans la clarté du plein jour, un peu
éboules comme ceux qui ressortent
des souterrains, porteurs de coffrets
de gemmes inconnues.

Sa lettre d'abord de Montréal, da-
tée du 6 février 1912, sa lettre mo-
deste et fière tout ensemble:

"Je vous envoie les premiers chapit-
res de ce qui pourrait être un livre
sur le Canada français: 'Au pays de
Québec.' Ces premiers chapitres sont
mal venus, me déplaisent et deman-
dent à être remaniés..."

Que de modestie émue! à notre époque
où les jeunes prennent si souvent des
poses tranchantes et sourcilieuses de
maîtres (de petits maîtres).

L. Hémon promettait ensuite quel-
ques chapitres sur Montréal que nous
n'avons pas encore...

"Enfin, une dernière partie qui ne
pourra être écrite qu'au cours du prin-
temps prochain, sur la vraie cam-
pagne franco-canadienne, et sa popu-
lation; partie qui sera peut-être moins
commune que les autres..."

Mais cela, c'est Maria Chapdelaine,
à n'en point douter!

Nous feuilletâmes les pages du ma-
nuscript sauvé...

Nous sommes avec Hémon sur le
grand "liner" qui fait la traversée de
Liverpool à Québec en sept jours...

Une belle sympathie humaine pour
ses compagnons de voyage; ils ne
croient pas voguer vers quelque Eldo-
rad; ils s'interrogent du regard, un
peu inquiets.

"Ils se jaugent l'un l'autre à la dé-
robée et songent: 'Celui-là a-t-il plus
de chances que moi de réussir? Com-
bien d'argent peut-il avoir en poche?'

C'est-à-dire: 'Combien de temps pour-
ra-t-il attendre, s'il faut attendre,
sans avoir faim?'

Et maintenant, le grand navire
remonte le Saint-Laurent dans la brui-
llante et 'de la ville on n'aperçoit en-
core qu'un clocher et une masse indis-
tincte de maisons aux toits rouges et
bruns' — Québec.

Tous ces passagers canadiens ou
anglais vont par delà Québec: cinq
jours de chemin de fer environ. Ed-
monton ou Vancouver.

"Pour eux, Québec n'est que le por-
te aux sculptures archaïques par où
il faut passer pour déboucher dans la
rudesse des pays nouveaux, du vrai
Canada, du Canada qui compte. Ils
n'ont à l'esprit et à la bouche que des
strophes de la grande épopée de
l'Ouest..."

Mais le cœur de L. Hémon bat là, à Québec, c'est là qu'ils
s'arrêtent, et tandis que les autres s'a-
musement de cette vieille ville biscornue,
étrangère, lui retrouve, sur cette
terre lointaine, la patrie.

Et, penchés sur ces cahiers ému-
vants, nous lisons tour à tour, Gras-
set, Brun et moi-même, cette prose
limpide, si française, comme de beaux
vers:

"...Le voyageur venant de France
qui, en errant dans les rues de Qué-
bec, songe à cette volonté infatigable
de se maintenir, regarde autour de
lui avec une acuité d'attention qui lui
semble presque un devoir. Et tout ce
qu'il aperçoit l'émeut: les rues étroites
et tortueuses qui n'entendent sa-
crifier en rien à l'idéal rectiligne d'un
continent neuf; les noms qui s'éta-
lent au front des magasins et qui pa-
raissent plus intimement, plus unifor-
mément français que ceux de France,
comme s'ils étaient, issus du terroir à
une époque où la race était plus pure:
Labellie, Gagnon, Lagacé, Paradis..."

"Le passant regarde le nom des
rues Saint-Joseph, Sous le Fort, Côte
de la Montagne — et il se souvient
tout à coup, avec un sursaut, que
c'est la courbe immense du Saint-La-
urent qui ferme l'horizon et non le
cours sinueux d'une petite rivière de
France."

C'est le chant de la patrie retrou-
vée — qui remonte au cœur de tous
ceux longtemps séjournés de l'air natal
— que j'ai senti chanter un jour dans
un ravin des Highlands, ou bien par-
mi ces pierres de Malte, brûlantes
comme une dans cette terre
à demi arabe, à demi italienne où tout
à coup, au fond d'un maigre verger
de citronniers et de cactus, j'enten-
dis jaillir le rive inimitable, charmant
de deux vieilles Françaises en exil.
Mais comme il est plus poignant
lorsqu'il chante à des milliers de

La bonne vieille marque
au bon vieux prix

Le Cigare
Stonewall
Jackson



Est remis à

lieux de la patrie!

Tous ces vestiges français, L. Hé-
mon les recherche avec amour, dans
les ruelles de la Ville Basse, sur les
bancs mêmes, dans les gares, dans
ce franc parler vieillot, savoureux, pi-
card ou normand, qui parfume les
propos de la mère ou du père Chap-
delaine et qui l'enchaîne jusque dans
la bouche d'un portefaix de la-bas,
comme cette affectation d'empressé-
ment, cette obligeance démonstrative,
si rare en pays anglo-saxon.

Et ces caleches desuetes!

"La caleche est une institution pu-
rement québécoise et la pièce la plus
curieuse peut-être de tout le magasin
d'accessoires de Québec. Il serait fu-
tile d'en essayer une description exac-
te; qu'il suffise de dire que c'est un
véhicule d'aspect suranné, infiniment
plus ancien comme type que la plus
ancienne des voitures de place d'une
très petite ville française. Cela a qua-
tre roues grêles, un haut marche-pied,
deux sièges opposés, assez incommo-
des, et souvent une de ces indescrip-
tibles portières qui persistent à n'être
ni ouvertes ni fermées et qu'il faut
tôt ou tard se résigner à tenir de la
main dans une position qui n'est guère
qu'un compromis..."

Et du haut de la terrasse, au pied
de la vieille forteresse, L. Hémon re-
garde la ville pathétique, écoute la
voix quasi-humaine des cloches:

"Les cloches de Québec... On se
rend compte tout à coup que leur voix
était là depuis le commencement,
qu'elle n'a jamais cessé de se faire en-
tendre. Des tintements grêles ven-
naient de Lévis par-dessus le Saint-
Laurent; d'autres tintements mon-
taient de la ville basse, plus clairs et
pourtant inégaux comme une bouillie,
et d'autres encore venaient de la ville
haute et des quartiers lointains. En-
semble, ils formaient une voix qui
montait et descendait avec chaque
souffle de vent, s'éteignant pour s'é-
lever de nouveau après quelques secon-
des, obstinée et grave."

"Il y a des gens qui disent avoir
entendu dans la voix des cloches tou-
tes sortes de choses délicates et ému-
vantes, on n'y perçoit le plus souvent
qu'une répétition têtue, une leçon res-
sassée sans fin avec solennité, une af-
firmation persistante et qu'il ne faut
pas discuter: — 'C'est ainsi! — C'est
ainsi! — C'est ainsi!' — chaque choc
nouveau du battant enfonceant le dog-
me un peu plus avant dans les têtes,
comme des coups de marteau sur un
clou. Et la monotonie immuable de
leur appel laisse une impression d'âge
infini..."

Le train fuit vers Montréal, un long
train-employé:

"Un employé circule entre les ban-
quettes, offrant des magazines amé-
ricains, de la gomme à mâcher, des
cigarettes ou des sucreries. Il offre
tout cela d'une voix nasale de Yankee
surprenante à des oreilles accoutu-
mées aux accents anglais; mais voici
que pour répondre à une question
soudaine, il s'arrête et se campe fa-
milier; et sa voix change tout à coup:

"Ouais, fait-il, j'ai bien le 'Soleil'
de Québec, mais point la 'Presse'. Je
l'aurai point avant ce soir! Ben oui,
Monsieur! Vous pouvez avant ce soir!
Ben oui, Monsieur! Vous pouvez fumer
cette, pour sûr!"

Et dans les campagnes infiniment
détourées, le voyageur rêve, note les
vieux noms de France qui se succe-
dent:

"Pointe du Lac, L'Épiphanie, Ca-
bane ronde, Terrebonne... Terre-
bonne! Ils ont trouvé que la gîte de
Septentrion répondait suffisamment

à leur labeur, ces paysans opiniâtres,
et ils sont restés là depuis deux cents
ans. C'est à peine s'ils ont modifié
pour se défendre contre le froid ho-
midie, le costume traditionnel d'où
ils venaient; tout le reste, langue,
croisances, costumes, ils l'ont gardé
intact, sans arrogance, presque sans
songer, sur ce continent nouveau, au
milieu de populations étrangères,
comme si un sentiment inné, naïf, et
de d'anciens jugements incompréhen-
sibles, leur avait enseigné qu'alterner
en soi ce fut ce fut à une autre
race, c'est été déchoir un peu..."

Il n'est rien de plus remuant que
l'entendre par de la tombe monter
ex voix qui se sont tues...

Et c'est pourquoi, ce matin-là, nous
le limes pas davantage...

Mais d'autres liront dans quelque

"Cahier vert" ces souvenirs sans dou-
te complétés, ce beau récit pétri d'une
langue lumineuse et d'une âme claire
tout imprégnée de France.

Jean Guéhen et Camille Côté.
—(Le Figaro).

WOTTON

—M. et Mme Omer Pelletier, leur
fils Aimé et leurs deux filles, de
Montréal, étaient à Wotton, ces jours
derniers.

—M. J. Auger, de Montréal, est à
Wotton.

—Mme Jos. Leblanc et son fils,
Constant, de Montréal, sont ici pour
visiter des parents et des amis.

—Mlle M. Berthe O'Bready est de
retour d'un séjour aux Etats-Unis,
accompagnée de sa sœur, Mme J. Mo-
adrez-vous à LA TRIBUNE. Ou-
vrage garanti.

—Mlle M. Geoffroy, de Sherbroo-
ke, était en notre paroisse, ces jours
derniers.

—M. l'abbé Charles Cormier, d'I-
berville, était dernièrement au pre-
sbytère, en route pour Ham-Nord, ac-
compagné de Mgr P. Brassard, et de
M. Donat Hébert, de Sherbrooke.

—M. J. Pariseau et ses deux filles
Marie et Clara, sont à Martville.

—M. Conrad Dion, de Sherbrooke,
était à Wotton, ces jours derniers.

—M. et Mme Emilien Toutant sont
les heureux parents d'une fillette qui
a reçu au baptême les noms de Ma-
rie-Florence-Simone. Parrain et mar-
taine, M. et Mme Maurice Bernard,
de Danville.

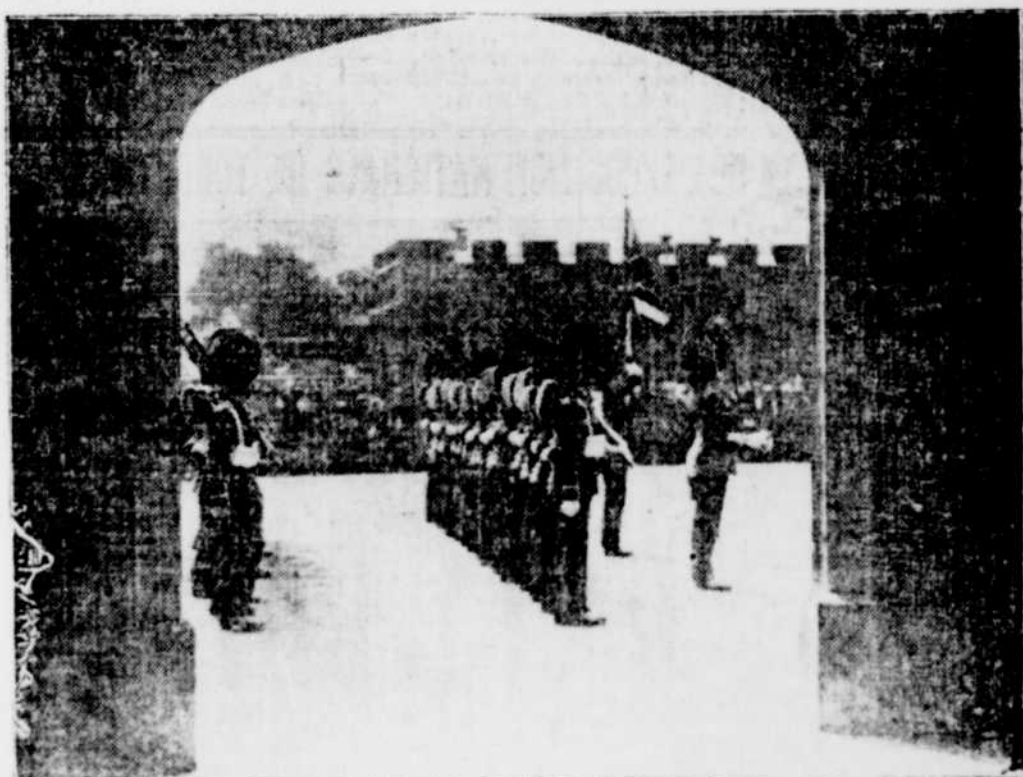
FARINE RENAUX

L'enfant traité à cette nourriture tonique azotée ne se
ressent pas des malaises de la canicule.

La Farine Renaux guérit promptement la
diarrhée et l'entérite chez les jeunes enfants.

La Farine Renaux aide toujours à la formation
des os et des dents et consolide tout le système du bébé.

CHANGEMENT DE LA GARDE A LONDRES



Un spectacle familial et toujours nouveau pour les citoyens de Londres: le changement de la garde au palais
St. James. Cette scène pittoresque a été croquée de l'arcade du palais.

2 DANS 1
BRUN
Cirage à
Chaussure
Pour la
Qualité

EMIGRATION D'OUVRIERS ANGLAIS

Ils arrivent en grand nombre au Canada. — Très peu d'agriculteurs anglais cherchent à venir en Amérique.

OTTAWA, 13 — Le ministre de l'immigration a publié un rapport indiquant que les immigrants de la classe ouvrière entrent maintenant au Canada en grand nombre. L'on n'a pas l'intention de les admettre en nombre suffisant pour créer des ennuis à nos ouvriers, mais lorsqu'il est possible de les employer, on leur permet de venir. Les immigrants de cette classe se présentent nombreux aux bureaux d'immigration en Angleterre, mais ceux de la classe agricole ne cherchent que fort peu à quitter la Grande-Bretagne. Le ministre sait que beaucoup d'Écossais désirent venir au Canada, mais très peu d'entre eux sont des agriculteurs. Ils n'ont même pas d'argent pour payer leur passage, et l'on sait que la politique d'immigration du gouvernement ne comprend pas le paiement du transport. L'association de colonisation canadienne s'organise, mais elle ne cherche des colons qu'aux États-Unis. Elle a beaucoup de difficultés à en trouver, car les agriculteurs y sont sans argent. Les conditions des fermiers sont aussi mauvaises, sinon plus là-bas qu'ici.

BOXE ET DANSE DANS UNE EGLISE

PHILADELPHIE, 13 — Quand les cérémonies religieuses sont finies dans l'église catholique des Saints Anges, à Blackwood, N. J., on enlève les chaises, on pose une cloison pour séparer le choeur de la nef, puis on fait de la boxe et l'on danse.

M. l'abbé J. Vincent O'Brien qui remplit en même temps que les fonctions de curé celles de directeur de ces amusements, prétend qu'il veut encourager de la sorte le sport honnête. On danse dans l'église, le samedi soir, jusqu'à 11 h. 45. Durant le quart d'heure qui précède minuit, on prie, le temple pour la messe du dimanche.

"J'aime le bon sport", dit l'abbé O'Brien. "Je crois qu'il faut l'encourager. Je l'ai introduit dans l'église dans l'espoir qu'il sera apprécié et non critiqué."

Ceux-là seuls ont du courage qui acceptent l'acrobacie sans crainte, et ne regrettent du temps passé que leurs fautes.

POSITION DES CLUBS

LIGUE NATIONALE	G.	P.	Pt.
New-York	71	38	632
Pittsburg	62	45	579
Cincinnati	62	45	579
Chicago	57	51	528
Brooklyn	55	52	514
St-Louis	55	54	505
Philadelphie	36	71	336
Boston	31	73	298

LIGUE AMERICAINE	G.	P.	Pt.
New-York	70	36	600
Cleveland	59	49	545
St-Louis	53	51	510
Detroit	50	51	495
Chicago	49	54	476
Washington	47	55	461
Philadelphie	45	58	437
Boston	42	61	408

LIGUE INTERNATIONALE	G.	P.	Pt.
Baltimore	73	40	646
Rochester	70	47	598
Reading	61	57	517
Buffalo	61	58	513
Toronto	49	60	496
Syracuse	51	68	429
Jersey City	49	69	421
Newark	45	70	391

AUX REGATES DE L'EXPOSITION NATIONALE DE TORONTO



Les leandres, fameux rameurs anglais, choisis aux Universités d'Oxford et de Cambridge, qui prendront part au concours de l'Exposition Nationale. De gauche à droite: K. N. Craig, G. C. Nickells, D. T. Harbes, W. P. Mellen, H. C. C. Bovst, H. B. Playford, T. D. A. Gallet et P. C. Mallam.

::: SPORT :::

LA PARTIE A ETE REMISE A CE SOIR

Le Boston Colored Tigers et le Sherbrooke se rencontreront, ce soir, à 6 heures précises, au parc local, si la température le permet. Le gérant des Tigers a consenti à demeurer en ville jusqu'à ce soir afin d'aligner son équipe contre le club local. Le club Sherbrooke a eu une autre bonne pratique samedi, lorsqu'il joua contre Richmond battant ce dernier par 7 à 2, de sorte que tous les joueurs sont en bonne forme pour cette joute contre les noirs de Boston. Il n'y a pas de doute que tous les amateurs qui se promettaient de voir cette joute, ne la manqueront pas aujourd'hui à 6 heures précises. Les batteries probables seront Crudup et William; Thormahlen et Landry.

LA LIGUE DE FERS

La dernière partie sera jouée ce soir, à 7 heures, sur le terrain de "La Voirie" entre ce club et "La Tribune". Le championnat sera au jeu ce soir, car une victoire pour les Tribuns mettrait ces derniers sur un pied d'égalité avec "La Voirie" et nécessiterait une joute-détail. Si au contraire "La Voirie" gagne ils remporteront le championnat.

L'Etoile a remporté la victoire contre le Notre-Dame, samedi soir, par 5 à 2.

Résultat détaillé:	
1ère partie:	
Benoit-Jean	21
Drouin-Bergeron	10
2ème partie:	
Vallière-Lefrançois	24
Beaton-Lefebvre	5
3ème partie:	
Drouin-Gauthier	21
Lessard-Donahue	18
4ème partie:	
Bergeron-Drouin	21
Benoit-Jean	10
5ème partie:	
Vallière-Lefrançois	21
Beaton-Lefebvre	11
6ème partie:	
Lessard-Donahue	22
Gauthier-Drouin	19
7ème partie:	
Benoit-Jean	21
Bergeron-Drouin	18

CIRCUIT DU ST-LAURENT

JOLIETTE, 13. — J.-O. T., appartenant à M. Jos. Cauchon, de Québec, a gagné le 220 amble, stakes de \$1,000, en prenant trois épreuves consécutives jeudi, lors de l'inauguration du circuit du St-Laurent, à Joliette. Judge Ormundo, un autre cheval québécois, a pris la deuxième position. La plus rapide épreuve a été franchie en 2:19. Holt, s'est emparé de la course classifiée pour trotteurs. St-Philip Mack s'est classé deuxième. Le meilleur temps a été de 2:24 1-4. Rabban, un fils de Peter the Great et la propriété de M. Rivard a gagné le "free-for-all". Il s'est classé premier dans les trois premières épreuves. Un mille a été franchi en 2:15. Alfred Elk, est arrivé deuxième. Lou Astell (M. Potvin) Mona Hall, (M. Caron, et J.-W.-F., ont pris les autres positions.

Les stakes de 2:20 trot, \$1,000 ont réuni onze partants. Ensign Tige (Jack Neville) a gagné trois épreuves après s'être classé deuxième, puis sixième. Dr Hall (M. Gauthier) s'est classé deuxième. Il a gagné deux épreuves, il est arrivé deuxième, à la troisième et à la cinquième, et quatrième, à la quatrième. Temps: 2:20 1-4; 2:19 1-4; 2:19 1-4; 2:20 1-4. Mogasin, Peter Simmons, Clay Todd, Vivian, Alice Brooke, Sacramento et Miss Bow Axe ont pris les positions suivantes. S'il faut en juger par ce qui s'est passé vendredi et jeudi, le meeting de Joliette va remporter un succès sans précédent. Environ 2,000 personnes ont assisté aux premières courses, jeudi. Vendredi, on évaluait l'assistance à 4,000 spectateurs.

BASE-BALL AU CANADA

A Québec:
Trois-Rivières 2; Québec 6.

SAMEDI

A Montréal:
Canadiens 3; Montréal 2.
2e partie:
Canadiens 5; Montréal 7.

AU CANADA

	G.	P.	Pt.
Montréal	22	13	629
Trois-Rivières	15	14	510
Canadiens	16	14	533
Québec	8	20	286

BASE-BALL AUX E.-U.

LIGUE AMERICAINE DIMANCHE	
A Cleveland:	
Boston	8 13 0
Cleveland	3 11 1
Piercy et Devermer; Uhle, Morton et O'Neill.	
A New-York:	
Detroit	5 8 0
New-York	2 8 1
Johnson et Bassler; Bush et Schang.	
A Washington:	
Chicago	6 9 2
Washington	9 9 3
Cvengros, Robertson et Schalk; Mitchell, Russell, Johnson et Ruel.	

LIGUE NATIONALE	
A St-Louis:	
New-York	2 6 1
St-Louis	5 9 2
Gerain et Snyder; Haines et Ainsmith.	
A Chicago:	
Philadelphie	7 15 2
Chicago	5 10 1
Ring, Glazner et Wilson; Kaufmann, Faussell, Osborne, Dumovich et Hartnett.	
A Brooklyn:	
Pittsburg	2 8 2
Brooklyn	11 16 1
Hamilton et Gooch; Vance et Deberry.	
2e partie:	
Pittsburg	0 7 4
Brooklyn	6 7 0
Morrison, Bagby et Schmidt; Grimes et Taylor.	
Boston-Cincinnati, pluie.	

LIGUE INTERNATIONALE	
Buffalo 3; Reading 3.	
Rochester 3; Jersey City 6.	
Toronto 3; Baltimore 5.	
Syracuse 4; Newark 1.	
2e partie:	
Syracuse 4; Newark 1.	

LIGUE AMERICAINE SAMEDI

Detroit	4 9 4
New-York	10 11 1
Pittsburg et Bassler; Bush et Schang.	
2e partie:	
Detroit	8 12 1
New-York	9 13 1
Dass et Bassler; Jones et Hoffmann.	
Cleveland	9 17
Philadelphie	3 11 1
Uhle et O'Neill; Hasty et Perkins.	
2e partie:	
Cleveland	10 13 1
Philadelphie	2 9 1
Smith et Myatt; Rommel et Perkins.	
Chicago	10 16 1
Washington	7 9 1
Robertson et Schalk; Mogridge et Ruel.	
2e partie:	
Chicago	2 7 1
Washington	2 7 1
Faber et Graham; Mogridge et Gharitty.	
St-Louis	3 13 1
St-Louis	4 10 1
Vangilder et Severeid; Quinn et Devermer.	

LIGUE NATIONALE

Brooklyn	7 13 1
Pittsburg	6 14 0
Ruether et Deberry; Cooper et Schmidt.	
Philadelphie	4 13 1
Chicago	5 13 0
Behan et Henline; Alexander et Hartnett.	
2e partie:	
Philadelphie	8 14 1
Chicago	6 10 2
Mitchell et Wilson; Osborn et Hartnett.	
Boston	8 16 1
Cincinnati	10 19 1
Marquard et O'Neill; Benton et Hargrove.	
2e partie:	
Boston	3 9 0



MAINTENANT vous pouvez dire

"GIMME"
50 ou 100
STROLLERS
THE CIGARETTE WITH THE ORIGINAL FLAVOR



50 pour 70¢
100 pour \$1.40

S-34

HAM-SUD

ton, est à Ham-Sud, pour une quinzaine de jours, chez Mme Jean-Baptiste Lépine.
—Plusieurs de nos jeunes gens partent aujourd'hui pour faire la moisson dans l'ouest: M. Camille, Ernest et Lucien Champagne, Ovide Lambert, Wilfrid et Jules Lépine. Nous leur souhaitons bon courage et bonne chance.
—Mme David Champagne part aujourd'hui pour l'ouest, où elle visitera ses parents et ses frères.
—Mme Joseph Breaux est de retour de l'hôpital; sa santé va s'améliorer. Nous lui souhaitons une guérison radicale.
—M. Wilfrid Boucher à Weedon aujourd'hui pour affaires.
—M. le curé Morin, M. O. Lamoureux et Adolphe Lizotte ont assisté aujourd'hui à l'enterrement de M. A. Tanguey, à Weedon.
—M. Arthur et Alfred Beaudoin et Joseph Gosselin, d'East-Angus, et Mlle Rose Brousseau, de Marble-Point, de passage à Ham-Sud, ces jours-ci.
—M. et Mme H. Harrison, M. O. Blanchet, d'East-Angus, visitaient notre localité dimanche.
—M. Antonio Filiatou a vendu sa terre à M. J. Gendreau.
—Mme Rosario Pinard s'est fracturée une jambe en tombant en bas d'une charge de foin. Le docteur Lemieux l'a mise au lit pour une neuvaine. Nos vœux de prompt rétablissement.
—M. et Mme Bérard, de Woonsocket, R.-I., sont en visite pour une quinzaine de jours, chez M. A. Le-roux, père de Mme Bérard.
—Mlle Léonora Pouliot est en visite pour quelques jours chez son amie, Mlle Denise Champagne.
—M. et Mme René Lamoureux, de Danville, étaient en visite avec leurs enfants, chez M. O. Lamoureux, dimanche.
—M. Edmour Auger à Wotton, dimanche.

—Pour vos cartes de visite, dernières nouveautés. Adressez-vous à LA TRIBUNE.

Et pour Cause

Le phosphore et le fer nécessaires à la réparation de nos tissus et souvent déficitaires dans les aliments ordinaires, les matières hydrocarbonées qui développent la chaleur et l'énergie de notre organisme se trouvent dans Grape-Nuts. "Et pour cause." Cet aliment céréale renferme toute la valeur nutritive du blé et de l'orge, sous forme concentrée, facilement digestible, et les amidons sont transformés en sucre de raisin, par notre procédé scientifique.

Grape-Nuts sont très digestibles: ils constituent un aliment concentré facilement assimilé par l'organisme. Se servent tels quels, avec du lait ou de la crème. Votre épicer en tient à votre disposition.

"Et pour Cause"

CANADIAN POSTUM CEREAL CO. LIMITED
Siège Social: Toronto Usine: Windsor

Grape-Nuts

RECONSTITUANT DE L'ORGANISME



Fabriqués en Canada

Le capital—l'intérêt et le
fonds d'amortissement sont
GARANTIS
SANS CONDITIONS

8%

Asbestos Mines Limited

Obligations-or 8%, première
hypothèque, 10 ans, pourvues
d'un fonds d'amortissement

1. C'est une industrie de base.
2. L'actif réalisable est de \$552,374.02, soit de \$2,200 pour chaque obligation de \$1,000.
3. L'administration est pratique et possède une grande expérience.
4. A date on peut compter sur 7,000,000 de tonnes d'amiant.
5. Cette production rapportera un profit d'au moins \$1.00 à la tonne.
6. Toute la production de 1923 et une partie de celle de 1924 sont déjà vendues. Les recettes seront plus que suffisantes pour pourvoir au fonds d'amortissement et excéderont plus de cinq fois les sommes nécessaires au service des intérêts.
7. Le capital, l'intérêt et le fonds d'amortissement annuel de \$25,000 sont garantis.

Le capital et l'intérêt sont payables à New-York et à Montréal.

PAIEMENTS PARTIELS SI DESIRÉS
Prix: le pair et l'intérêt couru pour rapporter 8%.

Détails complets sur demande.

CREDIT-CANADA Limited

ETABLIE EN 1910,
120, rue Saint-Jacques
Immeuble Transportation
MONTREAL
Téléphone 4-Mila 6734

Adresses-mot votre
circulaire illustrée, ainsi
que tous les détails sur
les obligations 8% pre-
mière hypothèque de
l'Asbestos Mines, Limited.
Nom
Adresse

NOS PRODUITS

AU JAPON

Un marché nouveau pour nos
moutons. — Des envoyés du
Japon à Ottawa.

OTTAWA, 13. — MM. K. Take-
sue et K. Ishida, commissaires agri-
coles et commerciaux du gouverne-
ment japonais, sont arrivés à Otta-
wa jeudi, pour étudier les méthodes
de notre industrie laitière et la situa-
tion agricole du Canada. Les commis-
saires ont déclaré dans une interview,
hier, que leur gouvernement poursuit
une active campagne en faveur de l'é-
levage. Ils ont acheté ici 500 moutons
de type Merino Ramboulet. L'an der-
nier, ils en avaient acheté un troupeau
d'un fermier de London et ce troupeau
obtint le plus grand succès. M. Takesue
dit qu'il n'y a que 12,000 moutons au
Japon, bien qu'on y emploie la laine de
deux millions de moutons, laine que l'on
achète en Australie. Pour mettre fin à
cet état de choses, le Japon veut élever
ses propres moutons et compte sur le
Canada et les Etats-Unis pour lui four-
nir des animaux. "Le bœuf canadien",
dit-il, est fort populaire là-bas. Cer-
tains magasins annoncent: "Nous
vendons du bœuf canadien". Cela est
du en grande partie aux bas prix
du bœuf canadien. Néanmoins, l'Argen-
tine est pour nous un concurrent
redoutable, dit M. Takesue. Les commis-
saires disent qu'il n'y a aucune
chance d'établir le bœuf japonais au
Japon, ou l'on aime le whisky et le vin
et la bière.

— Pour vos cartes de visite, dernie-
res nouveautés Adressez-vous à LA
TRIBUNE.

GRANDS PREPARATIFS POUR CE CONGRES

Québec se prépare pour le con-
grès eucharistique. — Les of-
ficiers sont choisis.

QUEBEC, 13. — Nous sommes heu-
reux de pouvoir donner aujourd'hui à
nos lecteurs la liste des officiers ainsi
que celle des membres des divers
comités du grand congrès eucharisti-
que provincial qui aura lieu au cours
du mois prochain du 13 au 17 dans la
vieille cité de Champlain, siège de
plusieurs assises et démonstrations
tant religieuses que patriotiques et
nationales.

Le patron du congrès est son
Eminence le cardinal Bégin, archevê-
que de Québec; les présidents hono-
raires sont nos Seigneurs les évêques
de la province ecclésiastique de Qué-
bec, NN. SS. Cloutier, des Trois-Ri-
vères; Labrecque, de Chicoutimi;
Brunault, de Nicolet; Léonard, de
Rimouski; Ross, de Gaspé et Leven-
vogue, vicaire apostolique du golfe
Saint-Laurent.

Vice-présidents honoraires: les vi-
caires généraux de la province ecclé-
siastique de Québec.

Membre honoraire: les prélats et
les chanoines des diocèses de la pro-
vince ecclésiastique de Québec.

Président actif du congrès: Sa
Grandeur Mgr P. E. Roy, archevêque
de Séleucie et coadjuteur de Québec.
Vice-présidents actifs: Mgr C. N.
Gariépy, P. A., recteur de l'université
Laval et Mgr le chanoine Eugène La-
flamme, P. D., curé de Notre-Dame
de Québec.

Secrétaire-général: le révérend
père Aug. Pelletier, S. S. S.
Membres actifs: MM. les abbés O.
Plante, curé de Beauport; A. Lan-
glois, directeur du Grand Séminaire
de Québec; E. Roy, supérieur du col-
lege de Lévis et J. Ferland, aumônier
des Soeurs de la Charité.

Le comité exécutif du congrès eu-
charistique de Québec se compose
comme suit: présidents, Mgr C. N.
Gariépy, P. A., et Mgr E. Laflamme,
P. D.; vice-président, M. le chanoine
J. Perron; secrétaire, le rev. père A.
Pelletier, S. S. S. E.; membres, MM. les
abbés A. Langlois, O. Plante, J. Fer-
land, A. Robert et E. Roy.

Plusieurs comités ont été formés
pour la préparation du congrès
pour le temps du congrès lui-même.
Ces comités sont au nombre de
six: comité des travaux, comité des
finances et de propagande, comité de
décoration, comité de cérémonies,
comité de la procession et comité pour
la démonstration des jeunes gens.

Plusieurs comités ont été formés
pour la préparation du congrès
pour le temps du congrès lui-même.
Ces comités sont au nombre de
six: comité des travaux, comité des
finances et de propagande, comité de
décoration, comité de cérémonies,
comité de la procession et comité pour
la démonstration des jeunes gens.

Plusieurs comités ont été formés
pour la préparation du congrès
pour le temps du congrès lui-même.
Ces comités sont au nombre de
six: comité des travaux, comité des
finances et de propagande, comité de
décoration, comité de cérémonies,
comité de la procession et comité pour
la démonstration des jeunes gens.

Plusieurs comités ont été formés
pour la préparation du congrès
pour le temps du congrès lui-même.
Ces comités sont au nombre de
six: comité des travaux, comité des
finances et de propagande, comité de
décoration, comité de cérémonies,
comité de la procession et comité pour
la démonstration des jeunes gens.

Plusieurs comités ont été formés
pour la préparation du congrès
pour le temps du congrès lui-même.
Ces comités sont au nombre de
six: comité des travaux, comité des
finances et de propagande, comité de
décoration, comité de cérémonies,
comité de la procession et comité pour
la démonstration des jeunes gens.

Plusieurs comités ont été formés
pour la préparation du congrès
pour le temps du congrès lui-même.
Ces comités sont au nombre de
six: comité des travaux, comité des
finances et de propagande, comité de
décoration, comité de cérémonies,
comité de la procession et comité pour
la démonstration des jeunes gens.

Plusieurs comités ont été formés
pour la préparation du congrès
pour le temps du congrès lui-même.
Ces comités sont au nombre de
six: comité des travaux, comité des
finances et de propagande, comité de
décoration, comité de cérémonies,
comité de la procession et comité pour
la démonstration des jeunes gens.

Plusieurs comités ont été formés
pour la préparation du congrès
pour le temps du congrès lui-même.
Ces comités sont au nombre de
six: comité des travaux, comité des
finances et de propagande, comité de
décoration, comité de cérémonies,
comité de la procession et comité pour
la démonstration des jeunes gens.

Plusieurs comités ont été formés
pour la préparation du congrès
pour le temps du congrès lui-même.
Ces comités sont au nombre de
six: comité des travaux, comité des
finances et de propagande, comité de
décoration, comité de cérémonies,
comité de la procession et comité pour
la démonstration des jeunes gens.

Plusieurs comités ont été formés
pour la préparation du congrès
pour le temps du congrès lui-même.
Ces comités sont au nombre de
six: comité des travaux, comité des
finances et de propagande, comité de
décoration, comité de cérémonies,
comité de la procession et comité pour
la démonstration des jeunes gens.

Plusieurs comités ont été formés
pour la préparation du congrès
pour le temps du congrès lui-même.
Ces comités sont au nombre de
six: comité des travaux, comité des
finances et de propagande, comité de
décoration, comité de cérémonies,
comité de la procession et comité pour
la démonstration des jeunes gens.

Plusieurs comités ont été formés
pour la préparation du congrès
pour le temps du congrès lui-même.
Ces comités sont au nombre de
six: comité des travaux, comité des
finances et de propagande, comité de
décoration, comité de cérémonies,
comité de la procession et comité pour
la démonstration des jeunes gens.

Plusieurs comités ont été formés
pour la préparation du congrès
pour le temps du congrès lui-même.
Ces comités sont au nombre de
six: comité des travaux, comité des
finances et de propagande, comité de
décoration, comité de cérémonies,
comité de la procession et comité pour
la démonstration des jeunes gens.

Plusieurs comités ont été formés
pour la préparation du congrès
pour le temps du congrès lui-même.
Ces comités sont au nombre de
six: comité des travaux, comité des
finances et de propagande, comité de
décoration, comité de cérémonies,
comité de la procession et comité pour
la démonstration des jeunes gens.

Plusieurs comités ont été formés
pour la préparation du congrès
pour le temps du congrès lui-même.
Ces comités sont au nombre de
six: comité des travaux, comité des
finances et de propagande, comité de
décoration, comité de cérémonies,
comité de la procession et comité pour
la démonstration des jeunes gens.

Plusieurs comités ont été formés
pour la préparation du congrès
pour le temps du congrès lui-même.
Ces comités sont au nombre de
six: comité des travaux, comité des
finances et de propagande, comité de
décoration, comité de cérémonies,
comité de la procession et comité pour
la démonstration des jeunes gens.

Plusieurs comités ont été formés
pour la préparation du congrès
pour le temps du congrès lui-même.
Ces comités sont au nombre de
six: comité des travaux, comité des
finances et de propagande, comité de
décoration, comité de cérémonies,
comité de la procession et comité pour
la démonstration des jeunes gens.

Abbey's SALT

Rend la vie agréable

LES ASSASSINS DE FRANCISCO VILLA

(Presse Canadienne)

MODICO, 13. — Le procureur gé-
néral Delhuem a annoncé que le pré-
sident Obregon avait reçu une let-
tre signée par Jesus Salas, député de
la Chambre Basse de la législature
de Durango, Salas avoue avoir con-
duit la bande qui a tué Francisco Vil-
la; près de Parral, le 20 juillet. La
lettre disait que l'ancien chef des
bandits a été mis à mort pour ven-
ger ses nombreuses victimes.

Le président Obregon a remis la
lettre au procureur-général qui fera
une enquête.

LE NOUVEAU CODE MUNICIPAL ANNOTE

M. Jean-François Pouliot, avocat
de Rivière-du-Loup, vient de publier
une troisième édition de son code mu-
nicipal de la province de Québec, avec
la collaboration de M. Bernard Bour-
don, avocat du Barreau de Montréal.
Après avoir parcouru ce volume on en-
tend à la conclusion qu'il est fort
bien fait et d'une utilité incontestable.
Non seulement il est clair et pré-
cis, mais on y trouve des annotations
nombreuses exposées si à propos et
exprimées avec une telle simplicité
qu'elles peuvent être comprises du
public en général. C'est le Code mu-
nicipal pratique qui est nécessaire à
simple citoyen comme à l'avocat et
qui aura sa place choisie dans toutes
les bibliothèques. Le volume a été
édité par la librairie Wilson et La-
flamme, limitée, à Montréal.

Jeune encore M. Pouliot a déjà de
travaux d'importance à son actif. Il
avait attiré l'attention publique sur
un par son Code paroissial. Ses pre-
mières éditions du Code municipal lui
avaient aussi attiré beaucoup d'é-
loges; elles mettaient en relief son
jeune talent et son énergie au travail.

M. Pouliot avait publié sa premiè-
re édition du Code municipal en
1916, peu après que la refonte en-
tée adoptée par la Législature. Le
travail avait été préparé d'avance.
M. Pouliot avait classifié toute la ju-
risprudence afin de l'intercaler au
bon endroit, de sorte que tous ses
travaux étaient prêts lors de la procla-
mation du lieutenant-gouverneur. Ce
code fut fort bien accueilli.

La deuxième édition fut publiée à
la suite de certains amendements ap-
portés par les législateurs. Elle ob-
tint autant de succès que la première
et fut vite épuisée.

Une troisième édition devint néces-
saire, d'autant plus que l'on avait a-
mené, remanié ou ajouté cent-dix
sept articles. M. Pouliot entreprit un
nouveau travail de compilation de la
jurisprudence et ce travail est un de
principaux caractères du Code qu'il
vient de publier. Ce volume ne man-
quera pas d'attirer l'attention à cause
de sa clarté, sa précision, et surtout
sa belle apparence et sa typographie
soignée.

La préface est de sir François Le-
mieux, qui occupe avec tant de mé-
rite et de distinction la position de
juge en chef de la Cour supérieure de
la province de Québec. C'est aussi
lui qui avait fait la préface pour les
deux premières éditions. Voici ce
qu'il dit dans la dernière qui vient
d'être rendue publique: "Ce travail
de compilation de M. Pouliot intéres-
se à double titre: non seulement il
relève chez l'auteur un esprit mé-
thodique et un amour de l'étude qui
sont des gages certains de succès,
mais il dénote, en outre, une légitime
ambition chez un jeune avocat
de se produire favorablement devant
les tribunaux et d'occuper au Bar-
reau un rang enviable. M. Pouliot a
atteint son but en publiant un ouvrage
non seulement utile, mais indis-
pensable". Et le savant juge ajoute:
"Le droit municipal tient une place
considérable dans notre système
judiciaire. Il est, pourrais-je dire,
le complément direct et le bras droit
de notre code civil. Tous deux en
effet assurent au justiciable la pléni-
tude de ses droits... C'est sur la
loi municipale que nos cultivateurs
peuvent compter pour jouir de la
plénitude de leurs droits de proprié-
taires et de cette liberté qui, d'après
Montesquieu, n'est que la tranquillité
d'esprit provenant de l'opinion que
chacun a de sa sûreté... La loi mu-
nicipale embrasse en outre un
nombre infini de sujets concernant
les contribuables. En prescrivant les
règles pour l'ouverture et l'entre-
tien de routes et de chemins publics,
elle favorise la colonisation et l'ex-
ploitation du sol. C'est ainsi qu'elle
organise la vie sociale en facilitant
les communications, et qu'elle pré-
pare l'avenir national, en intensi-
fiant la production agricole et com-
merciale."

Le nouveau Code municipal de M.
Pouliot rendra sans doute de grands
services à tous ceux qui s'intéressent
à l'administration municipale. Son
titre fera éviter maintes procès par-
fois longs et coûteux, car il suffit de
le lire attentivement, et ceci est tel-
lement vrai qu'il n'est pas rare de
trouver dans nos campagnes, des gens
qui ont des connaissances très appro-
fondies en fait de droit municipal.

Il est facile de prévoir que la nou-
velle édition aura un succès encore
plus grand que celui des deux pre-
mières éditions.

AU BUREAU INTERNATIONAL DU TRAVAIL

On étudiera à Genève, au mois
d'octobre, les principes gé-
néraux pour l'inspection du tra-
vail.

GENEVE, 13. — Le conseil d'ad-
ministration du bureau international
du travail a décidé de ne mettre qu'une
seule question à l'ordre du jour
de la prochaine conférence qui se tiendra
à Genève au mois d'octobre 1923.
Cette question est celle de "la détermi-
nation de principes généraux pour
l'inspection du travail". En prenant
cette décision, le conseil s'est inspiré
d'un de ses principes énumérés à l'art.
427 du traité de Versailles comme
présentant une importance particu-
lière et urgente au point de vue de la
réglementation des conditions de tra-
vail et conçu comme suit: "Chaque
Etat devra organiser un service d'ins-
pection qui comprendra des femmes,
afin d'assurer l'application des lois
et règlements pour la protection des
travailleurs".

Dans le dernier alinéa du même ar-
ticle, les hautes parties contractantes
déclarent encore que les principes
énumérés à l'art. 427 leur paraissent
propres à guider la politique de la
Société des Nations et à répandre
des bienfaits permanents sur les
salaires du monde, s'ils sont adoptés
par des communautés industrielles
qui sont membres de la Société des
Nations, et s'ils sont maintenus in-
actifs dans la pratique par un corps
d'inspecteurs."

Le traité de Versailles pose
non seulement le principe de l'ins-
pection dans chaque pays d'une in-
spection du travail comme l'un de ceux
dont l'application est la plus impor-
tante et la plus urgente au point de
vue de la réglementation des condi-
tions de travail, mais il en fait la
condition de l'efficacité de tous les
autres principes promulgués par la
partie XIII. La question de l'ins-
pection du travail étant inscrite par le
traité lui-même au programme de l'or-
ganisation internationale du travail,
celle-ci devait donc, ainsi que le signa-
lait le rapport du directeur à la troi-
sième session de la conférence, être
nécessairement amenée à l'étude d'un
jour ou l'autre.

Au fur et à mesure que des con-
ventions internationales du travail
ont été ratifiées par un certain nombre
de pays, l'importance d'un système
d'application et de contrôle établi sur
les bases d'efficacité sensiblement é-
quivalente dans tous les pays se fait
de plus en plus sentir. Un tel système
aurait notamment pour effet de
faire disparaître l'une des objections
les plus mystérieuses qui aient été
soulevées au sujet de la législation in-
ternationale instituée par le traité de
paix, à savoir que les conventions in-
ternationales ne comportent pas en
réalité la même application pour les
Etats qui les ont ratifiées, parce qu'il-
les sont observées à des degrés dif-
férents par chacun d'eux. Or la dé-
termination par la conférence des ré-
gles en la matière aurait pour consé-
quence d'assurer une plus exacte
et plus efficace application des con-
ventions et de renforcer encore l'un
des arguments essentiels en faveur
d'une réglementation internationale:
celui de la suppression de la concurrence
injuste.

Le Bureau international du Travail
vient d'adresser à tous les gouverne-
ments un questionnaire en vue de
l'étude de la question de la détermi-
nation de principes généraux pour
l'inspection du travail par la pro-
chaine conférence. Ce questionnaire
précède d'un examen complet de
la tâche de l'inspection du travail, des
fonctions et du pouvoir de l'inspection
du travail et de l'organisation de
l'inspection du travail telle qu'elle est
manifeste généralement dans le plus
grand des pays. Ainsi qu'il est dit dans
cette brochure, l'intention du conseil
d'administration n'est pas de demander
à la conférence de fixer des règles
strictes pour l'organisation et le
fonctionnement des services d'ins-
pection du travail de tous les pays.
Il s'agit seulement de dégager de l'ensem-
ble des règles et des études qui ont
concouru à l'institution de l'ins-
pection du travail dans les divers pays,
ainsi que de la pratique quotidienne
dans ces pays, les principes fonda-
mentaux sur lesquels repose une bon-
ne organisation du contrôle de l'appli-
cation des lois réglementant le tra-
vail.

ELECTIONS CHEZ LES MARCHANDS

MONTREAL, 13. — Le congrès des
marchands détaillants du Canada s'est
terminé, vendredi, par l'élection des
officiers. M. J. A. Banfield, de Win-
nipeg, a été élu président général
de l'association. Les autres officiers
sont: Vice-présidents-généraux, MM.
J. G. Watson, Montréal; J. T. Crow-
der, Vancouver; S. E. Fawcett, Sas-
katoon; W. D. DeWolfe, St-Stevens,
N.B.; N. T. McDermid, Calgary; J. P.
Gordon, Charlton, Ile du Prince-
Edouard; trésorier général: M. Hen-
ry Watters, Ottawa; secrétaire-géné-
ral, M. E. M. Trowen, Montréal.

Entre autres choses, l'association
s'est occupée de la taxe du revenu,
de la question des Orientaux, de la
classification des marchandises, ex-
pédiées par chemin de fer, de l'ins-
pection des aliments, et aussi de la
loi concernant l'immigration chinoise.
L'association a demandé le rap-
pel de l'impôt sur le revenu. Les gou-
vernements des différentes provinces
seront consultés à ce sujet. On de-
mandera au gouvernement de ne plus
frapper de monnaie de cinq sous, la
dernière monnaie.

— Lire les petites annonces classi-
fiées de LA TRIBUNE.



L'Homme d'Affaires et
de Profession qui a les
Nerfs Fatigués Peut Ob-
tenir de Nouvelles Forces
et Viguer de la

Nourriture du Dr CHASE
Pour les NERFS

UNE REPONSE A MORGENTHAU

Le colonel Kennedy affirme que
les Canadiens ne possèdent pas
le contrôle des concessions
Chester.

NEW-YORK, 13. — M. Henry Mor-
genthau, ancien ambassadeur amé-
ricain en Turquie, avait affirmé à
l'Institut de politique de Williams-
town, Mass., que les concessions
Chester étaient sous le contrôle de
Canadiens. Le col. Clayton Ken-
nedy, directeur canadien de la Com-
pagnie américo-ottomane, lui a donné
la réplique.

Quatre-vingt-dix pour cent des ac-
tions de la compagnie, a-t-il déclaré,
sont aux mains d'Américains. Si l'on
ne réussit pas à construire des che-
mins de fer et des ports, à exploiter
les mines et les puits de pétrole, etc.,
la faute n'en sera ni aux Canadiens
ni aux Turcs, mais aux Américains.
Le colonel Kennedy affirme que l'affaire n'a
aucun aspect politique. Certains
groupements, dit-il, invoquent des
motifs politiques à de créer des diffi-
cultés. La meilleure preuve que la
nationalité joue un rôle bien restreint
dans la compagnie, c'est que mes as-
sociés canadiens et moi-même avons
créé une procurator pour adminis-
trer une partie considérable des in-
térêts canadiens. Les procureurs sont
trois Américains.

M. Kennedy a accusé M. Morgent-
hau d'en vouloir tellement à la Tur-
quie qu'il ne voyait pas qu'il blessait
son pays en nuisant à la Turquie. L'a-
miral Chester, dit-il, n'a jamais eu
de concessions en Turquie. La Com-
pagnie américo-ottomane a de nom-
breuses concessions et se propose de
les exploiter.

— Lire les petites annonces classi-
fiées de LA TRIBUNE.

L'INDEPENDANCE DE LA RHENANIE

Elle ne serait pas une garantie
absolue pour les Alliés. — La
mentalité allemande.

COBLENCE, 13. — Même si l'Al-
lemagne acceptait demain de laisser
proclamer l'indépendance du Rhein-
land dans le cadre de l'Empire, les Al-
liés devraient se méfier. Même si
les Reich consentait à la constitution
d'un état tampon, formé par les Ter-
ritoires Occupés et dont la liberté po-
litique serait garantie... sur le pa-
pier, la France et la Belgique agi-
raient prudemment en restant sur
leurs gardes. On sait trop que les
engagements de l'Allemagne n'enga-
gent jamais que ses co-contractants.

Nous n'avons pas, ici, la sans y
apporter toute l'attention nécessaire
un récent article de la Germania sur
cette question troublante de l'indé-
pendance rhénane.

Pour la grande feuille berlinoise,
le pays alsacien-lorrain serait tout
aussi bien indiqué que la Rhénanie
pour constituer une zone neutre en-
tre la France et l'Allemagne.

C'est par là, un de ses collabora-
teurs Alsacien de naissance qui a
conçu ce plan ingénieux. Il l'expose
brièvement en des termes qu'il
serait regrettable de ne pas citer
textuellement.

"Mais pour en revenir à l'idée
française, l'Alsace-Lorraine est
également au point de vue géogra-
phique, bien plus indiquée pour un
Etat tampon indépendant que la Rhé-
nanie."

"Même si la province rhénane de-
vient un pays neutre, afin que les
terribles Allemands n'attaquent plus
subitement leurs pauvres voisins
français, il leur restera toujours en-
core la possibilité d'entrer immédia-
tement à la frontière alsacienne de
l'Est sur le territoire français si la
crainte des français était fondée.
Pourquoi donc l'Alsace-Lorraine au-
rait-elle pour les mêmes raisons et en-
core pour beaucoup d'autres ne de-
vrait-elle pas devenir un pays neutre
et autonome?"

"La France offrirait ainsi une cer-
taine contre-valeur qui pourrait bien
mieux conduire à des négociations
que des exigences unilatérales, quel-
ques-elles fussent. L'Alsace-Lorraine
ne saurait contrebalancer la Rhénanie et le Pa-
latinat (car c'est bien de cela qu'il
s'agit). L'Alsace-Lorraine pour-
rait alors même être réunie avec la
Rhénanie et le Palatinat à un Etat
tampon neutre. En général, dans
un ordre d'idées on pourrait très
bien se représenter le rétablissement
le l'ancien pays intermédiaire de la
Lotharinge qui avait été créé à la
suite de nécessités semblables. On
pourrait comprendre au Nord la Bel-

GLANDES ÉPAISSES ENLÉVÉES

qui font tousser et souffrir
un cheval, qui rendent la res-
piration difficile et causent
des étouffements, tout cela
peut être enlevé avec

ABSORBINE

de même que toute bousse ou enflure. Pas
d'émoussement, pas de chutes de poil et le cheval
maintient à l'ouvrage. Économique, quel-
ques gouttes suffisent pour une application.
\$2.50 la bouteille livrée. Livret 3 R gratis.
ABSORBINE, JR., liniment antiseptique
pour les personnes. Réduit l'écoulement,
venimeuses, enflures et ulcères. \$1.25
la bouteille chez tous les marchands de
livres. Lire avec témoignage gratis.
W. F. THOM, Inc., 125 Avenue Lyman, Montreal, Can.

gique et la Hollande, au Sud la Suis-
se et peut-être la Bourgogne (qui
avec la Franche-Comté également
appartenait autrefois au Reich al-
lemand) à l'union des Etats qui serait
formée. Qui ce pays moyen lotha-
ringien, dans lequel deux cultures très
développées s'enlacceraient, pourrait
devenir non seulement le pont natu-
rel pour relier l'Allemagne à la Fran-
ce, mais il pourrait devenir aussi le
début des Etats-Unis de l'Europe avec
Strasbourg ou Metz comme centre.

"C'est ainsi que se présente fina-
lement toute combinaison en en-
visageant cette question du point de vue
français et à la lumière des thèmes
français. Au point de vue alle-
mand on ne peut que dire ce qui suit:
Si vraiment nous devons repenser de
questions territoriales, alors, s'il vous
plaît, parlons d'abord de l'indépendance
de l'Alsace-Lorraine et ensuite de
l'Etat-tampon rhénan."

"Ainsi donc, c'est toujours le même
esprit, toujours la même mentalité.
L'Allemagne ne veut pas, ne sait pas
comprendre qu'elle a été vaincue et
qu'elle doit subir les conséquences de
sa défaite. Ergoter, marchander,
discuter sur un pied d'égalité avec les
vainqueurs, telle est sa pensée intime.
On l'étonne, on la stupéfie quand on
lui dit: "Soumettez-vous d'abord..."

Cela tient évidemment à ce que
les Alliés n'ont pas su ou n'ont pas
voulu, lorsqu'il en était temps en-
core, jeter leur épée dans la balan-
ce en répétant comme Brennus:
"Vae Victis!"

Et ces fautes-là ne se repèrent pas
facilement.

MEDAILLES A DES EMPLOYES CIVILS

OTTAWA, 13. — La médaille du
service impérial a été décernée aux
employés suivants du département
des chemins de fer et canaux: MM.
Hormidas Dionne, de Lévis, Albert
Giroux, de Chaudière-Jonction, Al-
bert J. Houle, de Charlottetown, P.
E. L. Dominique Lirette, de Moncton,
N. B., Otto Mélançon, de Moncton,
N. B., Charles Ouellet, de Rivière du
Loup, J. E. Rioux, de Rimouski, Da-
vid Michaud, de Lévis, Jean Michaud,
de Rivière du Loup, Léon Turpinat,
de Stellarton, N. E.

IL FAUT PLUS D'UNE JOURNEE POUR VISITER

L'EXPOSITION DE SHERBROOKE